



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)

Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

## EDITION DES AMICALES DU STALAG VB ET DES STALAGS XA, B, C.

Rédaction et Administration :  
46, rue de Londres, 75008 Paris  
Téléphone : 522-61-32 (poste 24)

Compte Chèque Postal : Amicale VB-XABC : 4841-48 D Paris.



# L'Europe et son avenir

Dans le cadre des Rencontres européennes de la C.I.A.P.G. (confédération internationale des Anciens Prisonniers de Guerre) un colloque, organisé par la Fédération nationale des Combattants et Prisonniers de guerre français, s'est tenu le 9 mai dernier, à l'Hôtel PLM Saint-Jacques, à Paris.

La C.I.A.P.G. regroupe, rappelons-le, les Anciens Prisonniers de cinq pays : l'Autriche, l'Allemagne de l'Ouest, la Belgique, l'Italie et la France.

Mais pour le colloque, qui s'est tenu le lendemain des cérémonies du 8 Mai, des représentants d'autres pays avaient été invités, si bien qu'on pouvait trouver dans la salle des délégués de 13 pays d'Afrique, du Canada, de la Norvège, du Luxembourg, de l'Allemagne de l'Est, de la Hongrie, d'Israël et peut-être d'autres pays encore.

D'après les organisateurs, 500 participants environ assistaient à cette réunion, dans une grande salle munie d'installations, permettant d'entendre les traductions simultanées.

Le thème central, choisi pour ce colloque, reposait sur la construction de l'Europe et les débats devaient tenir compte de deux interrogations :

- L'Europe est-elle un lien pour les nations qui en font partie ?
- Ou bien, l'Europe est-elle un enjeu pour les deux super-puissances, de l'Ouest et de l'Est ? (Qui seront, probablement, trois avec la Chine, dans un avenir, plus ou moins proche).

Sur ces données, il y a beaucoup à dire, car on peut philosopher à perte de vue et formuler tout un éventail d'opinions.

—O—

L'Europe, c'est évident, a un long passé derrière elle. Au cours des siècles qu'elle a traversés, elle a subi un grand nombre d'invasions, venues d'Asie le plus souvent. Mais, par contre, elle-même, a envahi des pays lointains, à maintes reprises, au temps des croisades par exemple.

Puis, à partir des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles, l'Europe a cherché à conquérir d'autres territoires, en Amériques et aux Indes.

Et, plus près de notre époque elle s'est implantée en Afrique et en Indochine, pour créer des « colonies et étendre sa civilisation ».

Dans notre propre siècle, les pays européens, qui se sont presque toujours affrontés, tout au long de l'histoire, ont fait partager leurs divisions internes, aux habitants des pays d'outre-mer, en les faisant intervenir, dans les deux dernières guerres mondiales.

—O—

Il est vrai, que pendant un temps considérable, l'Europe a représenté, pour les autres parties du monde, un véritable phare de la culture, des libertés et du progrès.

Mais, actuellement, le Monde bouge de toutes parts et se transforme, sous nos yeux, avec une rapidité grandissante, tandis que les révolutions industrielles se succèdent à une cadence accélérée.

Il est indispensable, dans ce contexte évolutif, que l'Europe garde sa place dans le peloton de tête des nations les plus développées et pour cela, elle doit mesurer ses forces et ses faiblesses.

Ses forces sont encore très importantes. Elle dispose d'une population nombreuse, formée, depuis longtemps, à toutes les techniques et à tous les métiers de l'industrie et du commerce.

Elle possède, dans tous les domaines, des technologies les plus avancées.

Les économies des nations européennes restent encore puissantes, bien qu'un peu amoindries.

Les faiblesses de l'Europe proviennent de sa superficie, relativement restreinte et de son manque de ressources en matières premières (lesquelles se trouvent, principalement, dans les pays en voie de développement).

Mais surtout, elle demeure divisée et les nations qui en sont membres, oublient souvent la cohésion qui devrait les réunir. Ses dirigeants ont, parfois, des réflexions, venant du passé et il y a beaucoup à faire pour réduire la méfiance des uns et des autres.

—O—

Toutefois, des progrès ont été réalisés, dans le sens de l'union, pour une partie de l'Europe. Il existe, maintenant, un Parlement européen, élu au suffrage universel.

D'autre part, de très nombreux jumelages se sont créés, entre différents pays, autrefois antagonistes.

nistes, ce qui a modifié les états d'esprit des partenaires de ces jumelages.

On peut ajouter qu'un autre élément est apparu, peu à peu : il y a, désormais, une sorte de prise de conscience des peuples, rassemblés dans le Marché commun.

Alors, peut-on dire, à présent, qu'un lien rattache les membres de la Communauté européenne, laquelle représente un gros poids économique ?

La réponse est, sans aucun doute, oui, bien qu'il peut y avoir, encore, des heurts et des mésententes.

Seulement, la C.E.E. (Communauté économique européenne) n'est pas toute l'Europe. D'autres nations, et non des moindres, n'adhèrent pas au Marché commun, telles que les pays scandinaves, la péninsule ibérique, la Yougoslavie, l'Autriche, la Suisse et tous les pays dits de l'Est.

Les européens sont donc loin de former un front unique. Il n'y a guère d'illusions à se faire, à ce sujet : l'intégration n'est pas pour demain. Ce qui n'empêche pas de chercher, par tous les moyens, à instaurer un sentiment de solidarité, dans toutes les nations de notre vieux continent.

—O—

Que peut-on dire sur la seconde question proposée par le thème du colloque : L'Europe, enjeu des deux super-grands ?

Si l'on regarde une carte de l'Univers, l'Europe ressemble à un promontoire de l'Asie. Ce bout du monde paraît très petit, comparé à l'Amérique du Nord et à l'Union Soviétique.

Et si l'on se met à réfléchir un peu sur l'énorme puissance de ces deux nations gigantesques, on éprouve une certaine inquiétude sur le destin de l'Europe.

Toutes deux, se livrent, pareillement, à une course démentielle aux armements conventionnels et nucléaires.

La plupart des Européens ont pris conscience des dangers que représente la fabrication intense de ces armes effroyables : missiles de toutes sortes et avions ultra-sophistiqués, pouvant détruire une contrée entière, à longue distance.

Par sa situation géographique, l'Europe serait, presque certainement, une des premières victimes d'un éventuel conflit futur.

Alors, que peut faire l'Europe pour repousser cette notion d'enjeu, entre deux menaces et s'efforcer, au contraire, de maintenir la Paix et les Libertés.

Il faudrait, assurément, que l'Europe, redevenue unie, obtienne de la part des deux super-grands, l'arrêt, en premier lieu, de la course aux armements et par la suite, une réduction progressive des stocks déjà constitués.

Par ailleurs, il faut se rappeler que la Paix peut prétendre quelquefois, de l'équilibre des forces, qui existent entre des nations antagonistes.

On sait aussi, par expérience, que la volonté de se défendre, bien affirmée, par certains pays, est un moyen de conforter la Paix et les Libertés.

D'autres initiatives peuvent être employées pour que l'Europe demeure un facteur de Paix : la diplomatie, les négociations au plus haut niveau, le rapprochement des peuples, la solidarité internationale entre les nations et beaucoup d'autres actions encore.

Pour répondre à l'interrogation : « L'Europe : lien ou enjeu ? », nous avons déjà répondu « oui », sans trop insister pour le lien. Quant à l'enjeu, c'est plus difficile à déterminer. Pour le moment, c'est non, mais que nous réserve l'avenir ?

—O—

Quoiqu'il en soit, le maintien de la Paix est une tâche continue et c'est à nous, Anciens combattants, longtemps privés de paix et de libertés, d'être à l'avant-garde de ce combat de chaque jour.

Des jeunes lycéens de Nancy ont écrit récemment aux chefs d'Etat les plus importants du Monde.

Deux de ces lycéens, un garçon et une fille, assistaient au colloque de Paris et ont pris la parole pour nous dire : « Non, la guerre n'est pas une fatalité. Le désarmement est un problème qui nous concerne et qui nous inquiète. Les jeunes occidentaux et les jeunes du tiers monde ont le même désir de paix ! »

Voilà un aperçu, très succinct, des débats qui ont eu lieu, lors de la rencontre européenne des Anciens Prisonniers de guerre, de plusieurs pays, au mois de mai à Paris.

Ce n'est pas de la politique. C'est tout simplement un condensé des réflexions échangées par des Anciens Combattants, à propos de l'Europe.

M. ROSE.

## Écrivez

« Pour quelle raison écrire ? Qu'est-ce qui vaut d'être communiqué et... quels autres veulent bien nous écouter ? »

Ces propos d'un écrivain français contemporain sur son art et son utilité sociale ont retenu mon attention car, à la limite, ils dépassent le cas particulier de l'écrivain de profession et intéressent ceux qui écrivent pour le public, aussi restreint soit celui-ci.

Au Lien, il est vrai, nos préoccupations ne sont pas d'ordre esthétique et les états d'âme de l'écrivain, soucieux de son art et de l'audience de sa pensée, nous sont étrangers. La politique, au sens étroit du terme, ne nous habite pas non plus, même si, par exemple, et pour des raisons faciles à comprendre, nous restons attentifs aux questions de la paix et de la liberté.

En clair, nous n'écrivons pas pour séduire, pour enseigner, pour défendre une idéologie ou une philosophie. Notre raison d'agir est bien plus modeste. Nous écrivons essentiellement, pour maintenir en communion — en convivialité — des hommes qui, un temps ont partagé le même destin collectif. Non dans le but — à quoi servirait-il ? — de dessasser ce passé, sa dimension, image simpliste que les « vétérans » ont quelquefois donnée de leurs associations, non plus « pour faire du ligne à ligne comme d'autres font du porte à porte », mais pour, à travers l'intérêt particulier d'une fraction de la communauté, servir celle-ci tout entière.

Alors que le tissu social, sous le coup des égoïsmes et des intérêts catégoriels — pas nécessairement illégitimes — tend à s'effilocher, nous essayons, modestement, d'en retenir bien groupés quelques fils liés à la spécificité combattante. C'est peu sans doute, mais le pouvoir des mots et leur portée, qui les mesureront dès lors qu'ils sont écrits ? Et d'une action, qui dira qu'elle est inutile ?

Ni masochisme donc dans cette activité d'écriture, ni recherche d'adhésion personnelle, ni didactisme, mais l'exercice tranquille d'une activité responsable dans un cadre bien circonscrit.

Si telle est notre raison d'écrire, qu'est-ce qui vaut d'être communiqué et qui écoute, interroge-t-on ?

Se référant à la collection complète du journal, trois cent-soixante-quinze numéros à ce jour, les chercheurs, les historiens, les théâtraliers en mal de sujet n'auront aucune peine à reconnaître l'intérêt de beaucoup de ce qui est imprimé là : du combat pour la reconnaissance et la défense de droits spécifiques à la relation, objective et subjective ensemble, d'événements et de faits liés à l'histoire qui, pour limités qu'ils aient été, ne sauraient être négligés sans déni, tout y est et plus encore...

Un seul exemple pour illustrer cette opinion : l'étonnant document du 28 février 1945 qui relate l'assassinat par un soldat allemand d'un soldat français, désarmé et captif, l'adjudant PINCON, au motif que, sous-officier de carrière, il n'était pas volontaire pour travailler au service de l'ennemi et demandait en conséquence que lui soit reconnu le bénéfice du régime prévu par la Convention de Genève (n° 373 du Lien).

Un tel rapport, d'une clarté d'exposition et d'une précision remarquables, devait-il rester enfoui dans les tiroirs personnels de son rédacteur, notre ami VERBA ? Poser la question, c'est y répondre : même si ce rapport figure dans les archives du Ministère des Anciens Combattants, à plus forte raison dans la négative, ce rapport devait être publié et son auteur comme le responsable du journal ont eu raison de le faire paraître.

Outre l'illustration sans équivoque d'une atteinte au droit international — il y en eut bien d'autres — ce récit donne à voir la gratuité et l'absurdité criminelle d'un acte bien défini, de l'enclenchement du procès à sa conclusion tragique. Événement « banal » en ces temps de violence, mais exemplaire parce que ne prêtant pas à contestation, comme il fut souvent de règle dans ces cas là. La seule réserve ou plus précisément la seule exigence de notre esprit : quelle suite, s'il y en eut, a-t-elle été donnée ?

Ceux-là auront écouté qui ont lu ce texte. Même s'il ne leur a rien appris en la matière, même si leur propre édification n'était plus à faire — beaucoup se sont trouvés ou ont connu situation « identique » — la possibilité donnée, serait-ce à un seul lecteur « extérieur », de connaître un tel fait, justifiait sa publication aujourd'hui encore.

On le voit, aucun complexe chez les « écrivants » du Lien : ils écrivent parce qu'ils jugent qu'il y a toujours quelque chose à dire (ou à redire) parce qu'ils savent que quelqu'un (ou quelques-uns) écouterait. Au point d'être changé ? Cela ne nous concerne plus... Au point de changer un tant soit peu l'ordre des choses ? Nous sommes modestes.

Les écrivants du Lien ? Des sensibilités différentes qui s'expriment. Un bien en soi. Leur souhait ? Croître et multiplier : le journal appartient aux deux mille adhérents de l'Amicale ! Ce n'est pas un domaine réservé et chacun, avec ses qualités, son émotion, son style propres peut y venir chercher « l'effet d'intime résonance » qui caractérise la communication réussie.

J. TERRAUBELLA.  
12205 V.B.

## Kommando 887-Godenstedt

### RETRouvailles du 16 mai à Amboise

Le temps passe tellement vite ! Aucune comparaison avec nos longues journées de captivité qui sont maintenant bien lointaines et dont nous portons cependant encore les marques.

Durant de longs mois, nous avions perdu la « Liberté » et en revanche pendant ce temps que nous croyions perdu, nous avons découvert « l'Amitié ». Malgré la disparition de nombreux camarades, je constate que l'on organise de plus en plus de banquets de retrouvailles, ce qui est la preuve que si bien des souvenirs s'effacent, ceux de la captivité restent vivaces en notre mémoire. Aussi est-ce pour moi une joie immense de vous retrouver lors de nos retrouvailles.

Les amis qui y ont déjà participé y reviennent, mais toi qui jusqu'à présent n'a pu te déplacer, je suppose que les obstacles, en dehors de la maladie, ne sont pas insurmontables. Tu ne regretteras pas tes efforts, car comme moi, tu y trouverais une franche amitié, si rare à l'heure actuelle.

Nous étions 19 participants dont 6 anciens P.G., des épouses et quelques membres des familles. Le programme prévu par notre ami Pierre a été respecté.

— dès 9 h 30, rendez-vous à la gare d'Amboise. — Ensuite : une tasse de café au Restaurant de la Poste ; visite de caves à vin à Montrichard ; banquet au Restaurant de la Poste à Amboise ; non prévu : un orage formidable sur la région ; visite guidée du Château d'Amboise ; visite de la Chapelle où une minute de silence fut observée à la mémoire de nos camarades disparus, à savoir : Tavenetat, Choquet, Morel, Grandgontet, les 2 frères Nulet et G. Lemire (qui l'an dernier était avec nous).

Une pensée toute spéciale aux camarades Decue Aimé et Landot Alfred que nous savons souffrants ainsi que Amiet Jean dont nous avons des nouvelles des plus alarmantes mais non confirmées. De même pour Jullian Jean et Villien Emile qui ont des obligations familiales. Quant à Hallier Henri, Cuzzolin Guy, Ghironi Jean et Guyaux Joseph nous n'avons pas la moindre nouvelle.

Soyez rassurés, nous avons parlé longuement de vous, il est bien dommage que vous ne puissiez venir car pendant quelques heures vous retrouveriez votre jeunesse ; quant à votre épouse elle ne serait pas dépaysée ni isolée car elle rencontrera des amies et ferait vite partie de la famille.

Réfléchissez-y, et cette fois sans faute, à l'an prochaine.

**Willy BLANCHART.**  
Le Belge du 887.  
23236 XB.

## Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P.G. VB)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demandez prix

## KOMMANDO 605

J'ai appris à l'Amicale, par une lettre de PORTOT, l'annulation cette année de votre réunion annuelle, faute de participants inscrits dans les délais. J'en suis attristé, tout d'abord pour l'organisateur qui avait pris le relais de GROS (malade), c'est la première fois, depuis 1965, que pareille chose arrive.

Pourtant, si mes souvenirs sont exacts, en 1968, et ce malgré 13 inscrits et les grèves de l'époque, nous nous sommes retrouvés à 4 à Vonnas, mais nous avions maintenu la réunion, car je ne pense pas qu'un arrêt de celle-ci soit souhaitable pour la bonne marche de notre groupement.

Alors, chers amis du 605, afin d'éviter pareille mésaventure l'an prochain, et quitte à me répéter, et là est mon rôle de vice-président de l'Amicale assurant la liaison avec vous, je vous suggère, d'ores et déjà, de retenir la date du 27 mars 1983 à Paris pour notre 38<sup>e</sup> Assemblée Générale. Là, vous serez à l'aise, une table pour le kommando où tous ensemble vous pourrez échanger vos souvenirs, dans l'ambiance amicale et joyeuse que sont toujours nos Assemblées Générales. Et vous pourrez organiser, autour de la date du 27 mars 1983, tout un programme touristique parisien, pour les amis du 605.

En tous cas, et avant de vous revoir, je vous souhaite à tous de bonnes vacances.

**Roger LAVIER.**

## REUNION ANNUELLE DU 605

La réunion du 605, prévue à Beaune (Côte-d'Or), les 11 et 12 mai dernier n'a malheureusement pas pu avoir lieu, faute d'inscriptions en nombre suffisant, trois camarades seulement ayant donné leur accord ferme dans les délais fixés. La maladie en a retenu plusieurs qui ont déploré sincèrement de ne pouvoir participer, mais hélas, beaucoup n'ont pas donné signe de vie au recu de la circulaire.

Formulons le vœu que l'an prochain soit plus favorable à une rencontre fraternelle.

**PORTOT.**

## RENCONTRE

La France comptant trente-huit mille communes, comment, théoriquement du moins, ne trouverait-on pas dans chacune d'elles, un ancien prisonnier de 1939-45 ?

Il y a de grandes et de petites communes, des rurales et des urbaines, des qui sont les deux à la fois. Ainsi Carnac, charmante cité bretonne. Venu, avec Mme, y faire un court séjour en juin — la Bretagne est belle quand ses genêts d'or éclatent de partout — j'avais été, en quelque sorte, « chargé de mission » par PERRON : « Tu iras voir notre ami LE QUELLEC ». Eh bien, j'y fus. J'ai pris, comme on dit, le chemin de Pouldevé, dans le haut du bourg, non loin de l'église.

Au n° 12, je poussai le portillon blanc qui ouvre sur le jardin, arrivai dans une cour ouverte, derrière. D'un garage-atelier, « on » me regardait avancer. Cet « on » c'était LE QUELLEC lui-même...

Présentation faite, ce fut de suite « sympa ». Pouvait-il d'ailleurs en être autrement ? La qualité « gefang », c'est du sûr et du solide.

Mais LE QUELLEC est un homme occupé, dynamique, plein d'allant, un vrai jeune homme de... 62 ans, mais oui ! avec mes 63, j'étais bien distancé. Mais j'étais satisfait du contact, lui aussi.

Le verre de l'amitié P.G. nous l'avons bu, chez lui, avec les dames et sa « dernière » gentille fille, le dimanche d'après. Nous avons bu, sobrement, le champagne aimablement offert, goûté et apprécié les « amuse-gueules » — passez-moi l'expression — préparés par Mme LE QUELLEC. C'était bien, mieux, c'était parfait. On n'oublierait pas la gentillesse qui a présidé à cette... brève rencontre bretonne.

— O —

Ce même jour, une section d'A.C.P.G. des Vosges était annoncée, via notre hôte, au « Novotel » de la ville. LE QUELLEC et moi y fûmes vers le soir, pour les saluer et dans l'espérance, qui sait, d'y rencontrer quelques membres de notre Amicale... Et de fait, nous avons fait connaissance de la section de Cornimont, composée d'anciens P.G. de divers stalags : XII A, VII A, VII A, IB, et d'autres, dont un VB : Robert VOINSON, leur sympathique trésorier depuis 1945.

A la suite du dernier voyage à Lourdes, ce camarade — m'a-t-il dit — avait fait une demande d'adhésion à notre Amicale et un abonnement au Lien... qu'il ne reçut jamais. Devant ce silence, il n'insista pas. Ayant noté son adresse, je lui ai promis de faire le nécessaire. En lisant ces quelques mots, il verra que j'ai tenu parole, et même plus, puisque en réalité il aura reçu le numéro de juin auparavant. Qu'il me permette, en passant, de lui poser une question : « Que pense-t-il réellement du « Royal Kir » du Novotel de Carnac ? Est-ce un bon apéritif ou pas ? Et peut-on, sincèrement, le recommander à des « économiquement faibles » ?

LE QUELLEC et moi avons été heureux de cette rencontre et je crois, leur sympathique président, GUAZZONI, nous l'a dit, toute sa section a été touchée d'avoir été accueillie par Jean LE QUELLEC, remplaçant le président de la sec-

tion A.C.P.G. de Carnac, empêché, et, accessoirement, par l'auteur de ces lignes...

On a beaucoup parlé autour des tables d'apéritif et d'aucuns, qui le connaissaient, ont dit beaucoup de bien de notre camarade JEANGEORGE, ou vanté son accueil à La Bresse, à tout P.G., même inconnu, son dévouement à la cause P.G. Comme tout cela est le reflet d'une vérité bien connue, c'était de notre devoir de le noter ici.

Cette rencontre inopinée a donc été un très bon moment. Longue vie donc à ces camarades P.G. de Cornimont, à leur président, à leur trésorier. Bien sûr, à toutes leurs dames, si aimables.

**J. TERRAUBELLA.**  
12205 - V.B.

**P.S.** - Notre camarade Robert VOINSON était prisonnier dans un petit kommando à Grabenstetten, près d'Urad. S'il se trouve, au sein de l'Amicale, des anciens de ce kommando, qui ont donc connu VOINSON, ils peuvent entrer en premier contact avec lui, par l'intermédiaire du Lien.

Si, par ailleurs, quelque P.G. est en mal de location pour des vacances à Carnac, ils peuvent s'adresser à notre ami Jean LE QUELLEC. Il serait surprenant que notre sympathique « adjoint au maire » n'arrive pas le dépanner...

## Ceux de Tuttlingen

Je voudrais faire part, à tous les anciens du Kommando de la Tannerie à Tuttlingen, de la mort de notre camarade Edmond HERET. Il est parti après quelques jours de maladie, dans sa 70<sup>e</sup> année. Lui et moi avions depuis longtemps des liens d'amitié que j'espérais resserrer encore, puisque, en venant habiter à Aulnay-sous-Bois, je m'étais rapproché de Pierrefitte où il habitait.

Nos camarades se souviennent de lui comme d'un homme qui ne faisait pas beaucoup de bruit là où il était. Petit, discret, plutôt silencieux, il passait inaperçu aux yeux de qui ne fait attention qu'à ceux qui s'imposent par leur prestance ou leur faconde. Mais la cérémonie de ses obsèques a rempli l'église où elles étaient célébrées, preuve que beaucoup l'appréciaient et avaient pour lui estime et amitié.

Sa retraite, après 40 années comme garçon de bureau du Sucre, il l'a bien utilisée, puisqu'il l'avait mis à la disposition des prêtres de sa paroisse pour les aider dans les tâches matérielles et comptables qu'il pouvait remplir.

Mme HERET, heureusement, est entourée de l'affection de ses enfants et petits enfants. La mort si rapide d'Edmond n'en est pas moins douloureuse et certainement elle serait sensible aux témoignages d'amitié qu'pourraient lui venir des anciens camarades de commandement de son mari.

**Jacques BRION.**

## Le prisonnier cultivateur

Pendant le plus fort de l'hiver, l'activité paysanne n'était pas pour autant stoppée. Avant la guerre, le beau traîneau, décoré de jolies peintures, genre Fragonard, avec ses belles couvertures, glissait joyeusement, d'un village à l'autre, sur le grand tapis blanc, tiré par le plus beau cheval, harnaché du dimanche, avec ses colliers de grelots, que, seuls, on entendait.

Avec la guerre et le nouveau régime, le beau traîneau dormait sous une bâche, et le seul qui glissait encore sur la neige, était celui destiné au transport du fumier. Le patron connaissait tellement bien ses parcelles qu'il ne mettait jamais son fumier, malgré le linceul blanc très épais, sur le champ du voisin. Au retour nous rencontrions des groupes de biches non apeurées, qui nous regardaient passer et attendaient que le responsable forestier de la commune leur apporte un peu de fourrage. Ce garde connaît, à quelques unités près, le nombre de bêtes vivant dans la forêt communale. Seul, un maire, à condition qu'il soit nazi, avait le droit de chasser, et devait livrer les deux tiers de ses prises au ravitaillement général.

Comme un prisonnier ne se laisse pas au travail à mi-temps, le maire nous utilisait dans les carrières. Un matin, je fus désigné, avec mon copain Bunisset, marchand de bestiaux à Masseret (Corrèze), pour descendre, à la barre à mine, des blocs de pierre, en haut d'une carrière et les envoyer à des civils allemands qui s'affairaient dans le bas, autour d'un concasseur.

Aussitôt, l'idée nous vint d'exploiter la situation. « Tu vises celui-là, je me paye l'autre ». Du bas montaient des vociférations « Herr Gott sacrement ! » Quelques blocs sur l'aire, puis quelques autres sur nos cibles. L'après-midi, nous sommes restés à la ferme, le chef de chantier aurait dit au maire que les français ne savaient pas travailler !

Puis vint un travail de plus grande envergure. Il s'agissait de « décalotter » une carrière, c'est-à-dire d'enlever la couche de terre arable et de cailloutis pour arriver aux blocs exploitables. Nous disposions de rails et de trois wagonnets, pour transporter le fruit de nos pioches et pelles, dans un creux, à quelques cent cinquante mètres, en pente douce.

Mon patron, qui commençait à apprécier mes menus services, ne voulait pas que j'aille à la carrière le matin, (parce qu'il faisait trop froid). Il voulait surtout m'épargner pour ses travaux personnels. Je partais donc, après

le repas de midi, sans courir bien sûr, vers la carrière. Les copains qui avaient cassé la croûte sur place, presentaient pelles et pioches à leur homme de confiance et nous chantions la Marseillaise. La sentinelle était un Saxon, vieux garçon, qui s'allongeait à l'abri du vent en fumant ou en lisant le journal. Il nous fichait royalement la paix. Il aurait même dit à un paysan qui nous l'a répété à la libération : « Ils étaient une douzaine, il auraient pu m'estourbir et fouter le camp ».

Nous n'étions pas des sauvages, et il n'y a jamais eu d'évasion lorsque le gardien n'était pas désagréable.

Notre travail consistait donc à gratter le dessus de la carrière, à emplir les wagonnets, et à les pousser vers la décharge. Nous montions souvent, à deux ou trois, sur le wagonnet et, « sauve qui peut » quand il commençait à prendre de la vitesse, on laissait filer. La remontée d'un wagonnet, dérailé dans le fond, nécessitait un gros travail et était laissé pour le lendemain.

L'heure des étables invitait notre gardien à nous ramener au village chez nos divers « maîtres ». Le maire qui faisait quelques apparitions le soir, trouvait que le travail n'avait pas guère.

Avec mon patron, nous allions aussi travailler dans « ses » bois. Il s'agissait de couper de petits sapins morts, et d'en couper un peu partout d'autres, où il avaient poussé trop drus. Mon bauer, qui tenait à ce que je prenne mon travail à cœur, intelligemment m'expliquait pourquoi on enlevait celui-ci et non celui-là. Il faisait de même quand il s'agissait d'emblavage et m'indiquait pourquoi, par exemple, il mettait des pommes de terre après la luzerne, etc. Egalement pour les bours, pourquoi on commençait une année par le milieu et l'année suivante par les bords extérieurs d'un champ, — en ayant soin de grignoter toujours quelques centimètres au voisin.

Donc, du bois, nous ramenions plusieurs charrettes par jour, que j'étais chargé ensuite de débiter. Je faisais des petits fagots des menus branchages, de cinquante centimètres de long, qu'on placait dans un grenier et qui entraient en entier l'hiver dans le grand poêle de fayence. Avec le bois à scier, puis à casser à la cognée, Ernest m'avait montré à faire des tas en forme de hutte, tout en coupole, maintenus de l'intérieur par de petites branches. Le bois séchait ainsi de tous côtés. Il arriva quelquefois qu'il me dise le matin : « Cette nuit, il y a encore eu un bombardement, les « maisons » se sont

effondrées». Ca ne me dérangeait aucunement de les refaire.

Avec le printemps, le temps des labours, puis de la herse, des semaines, du rouleau, etc., était arrivé. Après un apprentissage très rapide, mon patron me mit à la charrue. Nous avions chacun notre engin et notre cheval et on se suivait à distance, lui, avec le jeune nerveux et moi avec le brave Fuchs (Renard, dont il avait la couleur). Malgré toutes les pierres qui encassaient le sol, j'aimais assez ça. Lorsque nous nous trouvions vis-à-vis, il disait immuablement « Ja, Ja » et amorçait une conversation, l'histoire de souffler un peu, et de faire reposer... les chevaux. Les poètes ont toujours plaint le laboureur qui trime pour nourrir l'humanité, à la sueur de son front, mais c'est un travail qui n'est pas plus dur que les autres. Evidemment, quand il pleuvait copieusement, et sans arrêt, il n'était pas question de rentrer à la maison. Nous étions complètement trempés et Marie me donnait une chemise sèche de son mari pour me changer.

Au commando, j'avais pris mon travail d'homme de confiance très au sérieux. Je m'étais procuré, je ne sais plus trop comment, un extrait de la Convention de Genève. J'avais obtenu du maire que nous assistions à la messe, ce qui nous dispensait des étables le dimanche matin, et que nous puissions prendre un bain par semaine. Ceci se passait à la Wascherei, la laverie municipale. Les grands baquets à linge des paysannes étaient laissés libres et nous apportions chacun du bois pour chauffer l'eau. C'était le meilleur moment de la semaine. Au milieu de la vapeur, nous chantions en nous ébrouant, toujours sous l'œil vigilant de notre voltigeur. Un jour, le maire avait voulu supprimer cette facilité, sous prétexte que nous consommions beaucoup trop de bois et, peut-être aussi, à la suite de réclamations d'habitants qui n'avaient pas de prisonniers, ou même de certains de nos patrons. Mon intervention fut aussitôt efficace et l'interdiction ne dura qu'un dimanche.

A la «Maison des pauvres», notre hôtel, j'avais obtenu l'installation d'un poêle et j'écrivais presque tous les dimanches au Commandant du Camp pour réclamer des cartes spéciales, aux lignes comptées, pour notre courrier, des capotes, des chaussures, etc. Un jour, je reçois du camp un beau lot de godasses. J'en distribue, après essayage, une bonne paire à chacun, puis une deuxième. Malheureusement, le Stalag avait fait une erreur et il m'en fallut réclamer une paire à chacun. Alors là, les sourires s'étaient éteints.

J'avais adressé aussi une belle lettre à la Croix-Rouge, de prisonniers isolés dans la Forêt Noire et dont le moral était à plat. Je reçus de Suisse, de la firme Thorens, un beau phonographe avec quelques disques que nous avons fait jouer et rabâcher. J'ai ensuite demandé, contre remboursement, une boîte d'aiguilles, que je reçus franco. Un matin, mon patron m'annonce que je suis convoqué par le capitaine commandant les wachmanns du cercle de Rottweil. Je me sape le mieux possible en adjudant. En général, ils respectaient assez les prisonniers qui étaient restés fiers et militaires. Mon patron était lui aussi tout fier de me conduire, le gardien devant rester au kdo. Arrivé à la caserne, un feldwebel vint à ma rencontre, nous nous saluons militairement. Il me serre la main et m'introduit chez le capitaine qui me rend mon salut et me dit : « J'ai été aussi prisonnier en France en 1914-18. Vous adressez souvent des demandes et des réclamations au Commandant. Je préférerais que vous nous adressiez à moi, je vous donnerai satisfaction dans la mesure de mes moyens ». Ma réponse : « Merci de votre proposition de m'adresser à vous. J'en userai ». Salut militaire. Il tint parole. Je rentrais à Bosingen avec mon bauer, qui me confia qu'un officier lui avait dit « Pion est un type formidable, c'est dommage, c'est un français ». Ma modestie en souffrit, mais c'est la fin de la citation qui me plut. C'est qu'à chaque évasion, je subissais l'interrogatoire. Evidemment, je ne savais jamais rien, alors que tout le kdo participait à la préparation.

Dans le même temps, sans m'en rendre compte, mon état physique s'était bien amélioré, les durs travaux ne me fatiguaient plus tellement. Toute la famille me considérait un peu comme un des leurs. Dans le village, tout le monde se tutoyait, prisonniers et autochtones. Un peu comme chez nous à la campagne, chaque paysan était doté d'un surnom. Entr'eux, ils évitaient de s'appeler par leur surnom, mais pas nous. Nous n'hésitions pas à dire « Grussgott gomüarch ! » (Bonjour Cul de caoutchouc) à une vieille paysanne qui vivait avec son frère jumeau et dont la croupe oscillait en effet comme celle des vaches et chez qui avait officié, je crois, notre camarade Raymond Triquet.

A part le départ de presque tous les hommes valides sur tous les fronts, on vivait à Bosingen un peu en

dehors de la guerre. L'offensive déclenchée fin 1941 contre la Russie inquiéta sérieusement les Allemands, qui commençaient quelque peu à douter de la victoire finale. Dans les commandos, nous ne savions pas grand chose. Le Maréchal Pétain était le chef de l'Etat Français, et nous envoyait des colis. De Gaulle, on ne savait autant dire rien. Dans le « Schwarzwälder Bote », le journal local, rien que des victoires, des B.R.T alliées coulées au fond des mers, mais ce qui nous plaisait, c'était la page parsemée de plus en plus de croix noires. Chacun son tour.

Des camarades qui travaillaient chez des vieux, s'attardaient quelquefois pour essayer d'écouter la radio anglaise. Tous les renseignements ramassés par les P.G. disséminés aux quatre coins du village étaient centralisés au commando, qu'ils aient un caractère stratégique, ou simplement local : une vache qui avait vélé, un bauer malade. Quand la sentinelle me distribuait, aux aurores, à la ferme, Ernst arrêtait d'eng... sa femme — je lui avais dit qu'en France, on était très gentil avec la femme —, et après le « Grussgott » et les nouvelles, on se chargeait de leur remonter le moral. Le frère de Marie, un garçon agréable que j'avais un peu connu, était également en Finlande, par 55° sous zéro.

Comme l'année précédente, les foins et la moisson furent récoltés avec la même frénésie, mais, ma musculature s'étant bien fortifiée, le travail me paraissait bien plus léger. Mon patron me disait même « si tu avais été cultivateur, qu'est-ce que tu aurais été costaud ». Les produits de la ferme étant presque tous consommés par la nombreuse famille et les bêtes, j'avais l'impression de travailler non pour l'Allemagne, mais pour la famille. Néanmoins, la Blitz Krieg, guerre éclair, s'éternisant, l'Allemagne s'organise pour tenir. L'armature du parti lui est précieuse. Tout est structuré,

## OFFRE SPÉCIALE AUX LECTEURS du « LIEN » et à LEURS FAMILLES

100 CARTES DE VISITE, en boîte plastique

(Maximum 3 lignes imprimées. Sans relief)

**PRIX franco : 60 F**

100 cartes en plus pour : 30 F

Si possible, joindre une de vos anciennes cartes pour le modèle des caractères, nous emploierons les mêmes ou les plus approchants.

Toute commande doit être rédigée en lettres d'imprimerie pour éviter les erreurs.

Commande à adresser à :

Imprimerie J. ROMAIN

79110 CHEF-BOUTONNE

Toute commande doit être accompagnée de son chèque de règlement. Merci.

l'emballage, les livraisons, etc. Tel paysan, propriétaire de tant d'hectares doit livrer tant de blé, d'orge, de fourrage, de pommes de terre, etc., que la récolte soit bonne ou mauvaise. Dès que les « contrôleurs » nazis abordent le village, le téléphone arabe fonctionne. Toute la famille, moi aussi avec plaisir, cachons du blé dans les coffres à linge, qui servent de siège aux enfants, dans les remises, etc. Un jour, arrive l'ordre de livrer du fourrage, probablement pour les chevaux dans les bourbiers russes. Mon patron, paysan avant tout, sort d'un grenier spécial du foin presque mois, qui avait subi des pluies torrentielles. Comme si ça ne suffisait pas et pour faire le poids à la bascule municipale, il dispose sur la charrette un lit de foin, me demande de lui passer des arrosoirs d'eau, puis du foin, puis de l'eau. Quel plaisir ! J'aurais dû intervenir pour lui faire obtenir un titre de résistance.

Dans le travail, il était de plus en plus aimable avec moi. Son « Ja, Ja » voulait dire la pause, et on parlait de n'importe quoi, comment il avait connu sa femme, qu'il avait travaillé, étant garçon, chez des juifs très gentils avec lui, etc. Une fois, je lui dis : « Hitler, avec sa race élue, n'a pas tellement réussi à Bosingen ». Je jouais sur le velours presque tous les beaux gars étaient partis et je lui cite un tel, fada, un borgne, un bancal. Pas faché, il me répond : « Ça, ce n'est rien, si tu avais vu il y a une cinquantaine d'années, ce n'était que des petits à grosses têtes ». Il en restait en effet quelques spécimens au village, ce qui devait être dû aux nombreux

mariages consanguins, depuis des générations. Dans un bourg d'un millier d'âmes, il y avait encore dix neuf ménages Bantle-Bantle. Les paysans n'avaient pas le temps ni l'audace de passer la montagne et d'aller chercher femme dans une autre vallée.

Des histoires anti-hitlériennes commençaient à se raconter de bouche à oreille. « Un paysan et Hitler s'arrêtent près d'un calvaire, dans la campagne. Le paysan, en montrant le Christ lui dit : Avec tout le mal que tu as fait partout, voilà le sort qui t'attend. Hitler lui répond : Je m'en fous, à la fin de la guerre, il n'y aura plus de marteau, ni clous.

Dans la campagne, la récolte du regain terminée, on menait les vaches dans les prés, pour grignoter le peu d'herbe qui poussait encore, pour économiser le foin. Ce travail, assez agréable en automne, m'échappait souvent au profit des gamins qui, il faut le dire, étaient plus aptes à courir après les vaches qui s'égarraient. Il arrivait que l'herbe trop mouillée gonfle ces braves bêtes, qui pouvaient en mourir. Alors le vétérinaire ou son remplaçant était appelé d'urgence. Il faisait avaler des cendres à la vache et lui perçait, avec un stylet, le flanc d'où s'échappaient les gaz et l'herbe cause du mal.

Je m'étais bien habitué aux bêtes, en particulier pour les détacher et les rattacher au moment de les faire boire. Une fois, je ne sais si c'est par sympathie, ou à cause de mon grade occasionnel dans l'armée, au moment où j'attachais une vache, un bœuf rentre et me monte dessus, les deux pattes sur les épaules. J'aurais cru que c'était plus lourd, mais le gros de son poids devait peser sur les pattes arrières. Je ne lui en tins pas rigueur.

Puis, arrive un nouvel hiver, qui nous parut, avec notre poêle, quand même moins rigoureux que le précédent. Nous avions fait un arbre de Noël, nous choisissons le plus beau de ceux rapportés par les copains et avec les colis et le phonographe, les parties de cartes, nous essayions d'armer notre patience.

La grande fête, à la ferme, à l'entrée de l'hiver, était le « Schlachttag », c'est-à-dire le jour où on exécute le ministre, la St Cochon. Toute la famille est en effervescence, tout le village est au courant, les enfants manquent l'école. Le Metzger (boucher) arrive de bon matin, avec ses tabliers bien blancs, son pistolet et ses couteaux. La bête ficelée crie sa détresse, le coup de pistolet au front la fait taire et, mon patron, qui allait vomir dans l'écurie, lorsqu'il voyait le sang d'une souris et me laissait le soin de m'en occuper, est le premier à présenter le grand saladier pour recueillir le précieux liquide. Toute la journée, le boucher-charcutier confectionne des mètres de saucisse et de « blutwurst », boudin spécial de la Forêt Noire. Les quartiers du porc sont mis à saler dans un grand baquet, non sans y avoir ajouté de la sève de sapin. Quand la viande aura bien absorbé tous ces parfums, nous monterons les gros quartiers dans la cheminée grandement prévue à cet effet et où ils prendront une couleur jaunâtre de la fumée dégagée des petits fagots de branches de sapins confectonnés au printemps.

Ernst voulut aussi m'initier à la fabrication autant artisanale que clandestine du schnaps. Il était tout fier de me faire admirer la petite flamme bleue que l'allumette avait provoquée sur son alcool. Les morceaux bien gras du cochon frais et le schnaps étaient l'un et l'autre très appréciés lorsque nous travaillions en forêt dans la neige ; presque autant qu'un paquet de chandelles pour les Esquimaux du Grand Nord.

Au commando, nous étions abreuvés de notes et circulaires concernant, bien sûr, la discipline, les évasions, les rapports avec les femmes allemandes. Mais l'annonce de la libération, après les 14-18, des postiers, des cultivateurs, restait souvent lettre morte. Dans le même temps, nos évadés étaient toujours repris. A l'intérieur du Reich, on pouvait toujours circuler jusqu'à épuisement des provisions, mais les frontières étaient bien gardées par deux réseaux de sentinelles et au milieu... les chiens. Pour les repris, c'était le Heuberg, Rawa Ruska, le déminage derrière le front Russe ! Après plusieurs années de captivité, les écoutes clandestines de la radio anglaise et les pages des journaux, de plus en plus parsemées de croix noires, nous apportaient l'espoir. Je jugeais que ce n'était plus la peine d'essayer de prendre une balle dans le c... pour le prestige. Encore un peu de patience. Le moral n'était pas flambant neuf pour autant, et moi, qui ne suis pourtant pas bigot, il m'est arrivé, en rentrant le soir des champs, de m'arrêter au pied d'un calvaire pour faire une prière. Je n'en ai pas honte, « Sentant passer la mort, se recommande à Dieu » a écrit le poète.

PION. 4049 V.B.

dégâts et me voilà traversant la grande place en poussant avec peine mon chargement. Arrivé au milieu, je sentis brusquement que mes roues étaient coincées. Je n'avais pas remarqué les rails du tramway et une des roues était entrée dans l'un d'eux.

Doucement... Tout doucement... Je sentis que malgré mes efforts mon diable versait... et... à bout de force... je lâchais tout !

Les sacs d'oignons, tenus par un morceau de ficelle en papier, s'éparpillèrent sur toute la place et en tombant le couvercle du tonneau s'ouvrit en répandant une partie de la choucroute sur la chaussée !

A mon grand ébahissement je vis se précipiter toute une foule (naïvement je pensais qu'elle venait à mon secours !) mais, quelques instants plus tard, je me retrouvais seul, sans un oignon... et sans âme charitable pour me donner un coup de main afin de remettre le tonneau (qui devait bien peser encore plus de cent kilos) sur mon diable. J'y parvins cependant, et vous laisse deviner l'accueil de ma « patronne » devant le tonneau aux trois quarts plein et les trois sacs d'oignons vides !

Robert VERBA.

## Un tour du diable

Les offres d'emploi ne manquaient pas en kdo ! Malheureusement à cette époque le chômage n'existe pas en Allemagne et c'est ainsi que la majorité d'entre nous a fait, dans les villes et villages allemands, des tas de métiers auxquels elle n'aurait jamais pensé dans la vie civile.

Pour ma part, je me suis retrouvé affecté à la principale épicerie de Molln (si mes souvenirs sont bons, il n'y en avait qu'une !) Mon travail consistait à aller chercher des sacs de rutabagas, pommes de terre, etc... dans la réserve et à les vider dans les casiers prévus à cet effet dans l'épicerie ; aider à soulever tout ce qui faisait un certain poids, nettoyer, balayer, etc.

Pour un prisonnier, la place n'était pas trop mauvaise, car il avait la possibilité de chaparder de-ci de-là, un légume, un fruit, ou tout autre nourriture. Je n'y suis resté qu'une huitaine et, dans ces huit jours j'y acquis une certaine expérience. D'autre part, cette épicerie fournissait aussi bien le kdo, que le sanatorium et, de ce fait, était très bien achalandée pour l'époque, bénéficiant de tickets spéciaux pour les SS tuberculeux.

Une fois par semaine, pour le ravitaillement, il fallait se rendre aux halles de Hamburg situées à une soixantaine de kilomètres.

Un jour nous nous y rendimes en camion et, arrivés dans cette grande ville, ma « patronne » me mit un « diable » entre les mains et m'intima l'ordre de l'accompagner. Je la suivis donc chez les différents grossistes et pendant qu'elle remettait les tickets et payait, je chargeais la marchandise avec l'aide du commerçant, la conduisais jusqu'au camion, la vidais dans ce dernier et... recommençais.

Enfin le camion était plein ! L'épicier m'indiqua qu'il restait une dernière corvée à exécuter. Je la suivis donc encore une fois. Nous traversâmes toute la place de Hamburg, sous les yeux étonnés des allemands qui se retournaient à mon passage, ébahis de voir un français prisonnier sans être accompagné par un gardien en uniforme. Nous pénétrâmes dans un établissement où deux gars me mirent d'office un énorme tonneau de choucroute sur mon diable et par dessus trois sacs d'oignons ! Ils m'aidèrent à démarrer et m'intimèrent l'ordre de foncer vers le camion où ma patronne m'attendait.

C'était facile à dire !... Les sacs sur le tonneau me bouchaient la vue... Et descendre du trottoir n'était pas simple ! J'y parvins cependant sans

## LES VEINARDS

Cet article est dédié à tous les anciens P.G. des VB-X ABC et à mon frère, tombé dans les bombardements, en captivité.

La drôle de guerre ayant fait de nous des P.G. de 1940 à 1945, nous avons dû attendre 35 ans pour être reconnus comme anciens combattants et cela grâce à la ténacité des mouvements de prisonniers, dont l'U.N.A.C., dont fait partie notre Amicale.

Le récit d'une journée « pas comme le sautres » vous fera revivre les journées passées en captivité, et donnera à nos dirigeants passés et actuels l'image d'un Kommando dans l'adversité. NEUMUNSTER, le 25-10-44.

Depuis 5 ans, nous sommes là. Aujourd'hui nous sommes de repos au camp de Wittorf, car travaillant 12 heures de nuit, le jour nous dormons. Il y avait avec moi Joly, Meslard, Viaouet, lorsqu'à 12 h 30 les sirènes font entendre leur hurlement : c'est l'alerte ! Instinctivement je me lève. Question d'habitude, pensez donc, notre ville se trouvant dans l'axe Hambourg, Kiel, Lubeck nous avions très souvent de jour ou de nuit droit au passage d'avions se dirigeant sur Berlin.

## Initiation

Transféré du front-stalag d'Hesdin, j'arrivais au camp de Sandbostel en décembre 1940. Quelques jours après, avec mes deux camarades Maguire et le regretté Galinier, nous étions expédiés en kdo et ce malgré nos protestations à titre de sous-off. et nous appuyant sur la Convention de Genève.

Notre réaction n'ayant rien apporté (bien au contraire), le lendemain de mon arrivée au kdo 692 un gardien m'accompagne chez mon premier employeur. Il me laissa, devant une grande ferme, entre les mains d'une femme d'un certain âge qui devait être la patronne. Après un long discours où, et pour cause, je ne compris rien, elle me fit signe de la suivre.

Nous nous dirigeâmes vers les dépendances en glissant plutôt que marchant sur une patinoire glacée contournant un énorme tas de fumier. Elle s'arrêta devant une construction un peu basse d'où provenaient des grognements de porcs. La femme ouvrit la porte et dans une demi obscurité, doublée d'une odeur peu alléchante à mes narines de citadin, je distinguais une douzaine de porcs classés par taille dans trois compartiments et un énorme gorret, isolé, dans un box.

Très étonné, je me demandais ce que nous allions faire dans cet autre, la femme, les gorrets et moi.

Avec force gestes et cris, la patronne me fit comprendre que je devais sortir d'un des compartiments un des porcs par elle désigné et le prenant par les oreilles le lui amener dans le box du gros solitaire. Malgré mon ignorance je compris quand même qu'il devait s'agir d'une truie que je devais attraper et lui amener.

La prise des oreilles grasseuses et glissantes fut une véritable prise de lutte, car cet animal se débattait en poussant des grognements déchirants. Je parvins enfin à sortir cette satanée bête et à la traîner dans le box où la patronne se trouvait près de son gros porc, qui devait être certainement un verrat. Je réussis (et il fallait le faire) à coincer la tête de la truie dans l'angle du box et la femme libéra son mâle. L'opération dura un bon moment sous les grognements des autres porcs dérangés dans leur tranquillité. Grognements accompagnés de plus par les cris de la patronne. Je n'ai jamais su après qui elle en avait, moi, le verrat ou la truie ? Par contre ce que je me souviens bien, c'est d'avoir ressenti une terrible impression de détresse en me voyant ainsi dans cette situation.

En si peu d'instants être tombé si bas. Sous-off. P.G. obligé de participer aux ébats amoureux de deux porcs sous la haute et hurlante direction d'une vieille allemande, dans un box puant, pataugeant dans les excréments et tenant tant bien que mal les oreilles de cette truie qui, en s'agitant, me précipitait constamment contre les cloisons. Pendant que près de mon visage haletait le verrat en pleine activité...

Pour un néophyte comme moi ce premier travail forcené en Allemagne fut une véritable « Initiation ». Je pense que les lecteurs du Lien qui liront cette anecdote verront la scène et qu'elle rappellera, à certains, des souvenirs. Je sus, par la suite, que le superbe verrat appartenait à la patronne et que les saillies étaient payantes. Ces opérations se reproduisirent assez souvent, des bauers voisins amenant leurs truies. Si j'étais, hélas, chaque fois mobilisé pour ce travail « réjouissant » par contre, après l'opération, je n'étais pas invité à la dégustation du petit verre de schnaps que la patronne offrait généreusement au propriétaire de la truie amenée.

Inutile de dire que les journées de ce rude hiver, pendant les trois mois que je travaillais dans cette ferme, furent longues, dures et tristes. En effet, à cette tâche s'ajoutaient les travaux normaux hivernaux tels : le nettoyage de toutes les écuries et le chargement par brouette très lourdes vers le tas de fumier, en équilibre sur des planches glissantes par le gel et mouvement. Cela effectué dans le petit jour, dès l'arrivée à la ferme. C'est à cause de cette faible visibilité, car il était défendu pour cause de défense passive, d'allumer au dehors, qu'un certain petit matin très sombre, la roue de ma brouette quitta la planche et tout bascula dans le purin, la brouette, son chargement et moi. J'en ressortis puant et dégouttant sous les éclats de rire de la vieille et de son jeune commis hitlerien acharné.

En avril 1941, je fus viré, classé par la patronne comme « faul » et engueulé par le Wachtmann courroucé. J'abandonnais avec joie la ferme Speel. Mais cette joie dura peu, car je n'étais pas au bout de mes ennuis. Ce n'était qu'un début, mais cela est une autre histoire.

H. FISSE.  
Kommando 692.

Pourtant, aujourd'hui, cela me paraît bizarre ; car depuis le commencement de l'alerte, 30 minutes... et c'est déjà le calme... Je réveille mes copains. Tout naturellement j'ai droit à des appellations contrôlées de noms d'oiseaux, mais j'insiste quand même et enfin ils se lèvent à l'exception de Joly qui replonge dans ses rêves...

A 13 h 10 nous entendons le ronronnement des avions et comme, ô habitude, nous sortons et scrutons le ciel, un nuage apparaît, grossissant à vue d'œil et à 13 h 17 très exactement, nous entendons les sifflements sinistres des chapelets de bombes... ce n'est pas possible !... jamais, depuis 5 ans, nous n'avons été bombardés, mais cette fois, c'est vrai : Neumünster a droit à l'arrosage... et quel arrosage !... la gare et les usines sont touchées... maintenant les bombes incendiaires tombent sur notre camp... notre baraque n'est pas épargnée. Heureusement que Joly, enfin réveillé, nous a rejoints car la baraque brûle. Aussi, entre deux vagues d'avions nous réussissons à sauver le plus possible de valises appartenant à ceux de nos camarades qui travaillent dans l'usine, et qui doivent, nous l'espérons, être à l'abri.

Ça hurle de partout, en allemand, en français, en russe, et même le berger allemand de notre garde hurle à la mort : le pauvre attaché à sa boucle finira carbonisé sous nos yeux.

13 h 50, de nouveau les sirènes ; cette fois, c'est la fin de l'alerte. Les copains viennent voir les dégâts, et nous signalent que l'usine a pris quelques bombes. Heureusement, la totalité de mon commando est présente à l'appel qui en suit, ce qu'hélas, ne sera pas le cas d'autres commandos, ce ce jour-là 7 français manquèrent aux appels.

Alors, les P.G., des veinards qui étaient à l'affût de ce qui se passait en France ? Certainement par des journées comme celle que nous venons de vivre, il y en aura beaucoup d'autres d'ici avril 1945.

Mon espoir est que les dirigeants actuels comme ceux d'hier, dont certains et non des moins ont été prisonniers avant d'être des résistants se rappellent tout cela et fassent en sorte que les prisonniers de 39-45 aient droit, comme les autres combattants, au respect de la nation, car eux aussi derrière les barbelés, ont continué à faire leur devoir, en s'évadant, en refusant le travail et en sabotant par tous les moyens.

Alors, Messieurs les dirigeants anciens P.G. n'oubliez pas dans votre moisson de lauriers largement distribués, vos anciens compagnons de misère.

Roger LAVIER.  
Vice-Président.

## LE 526 MOLN - RETROUVAILLES

Il y a 37 années, oui 37 ans depuis notre libération de 1945 et pendant tout ce temps, je n'avais jamais eu le temps d'aller à l'assemblée générale de l'Amicale. Mon inscription remonte à 1975, à Lourdes, j'avais pensé retrouver des camarades et mes espoirs avaient été déçus et c'est par hasard qu'un camarade pris mon inscription pour l'Amicale, chose que j'aurais dû faire depuis longtemps.

Le hasard a des détours assez curieux, un jour un camarade me demande de lui rapporter un appareil radio qu'il avait gagné à la tombola, on le lui avait recommandé, car c'est très fragile. Je suis donc allé au 2B prendre cet appareil et, par curiosité, je suis allé au Stalag X. J'ai dit à la personne présente que j'étais de ce stalag et que j'avais bien connu Robert Verba qui était notre homme de confiance, et, en regardant le fichier, le permanent a vu que c'était vrai, je lui ai donc dit de souhaiter le bonjour à l'amie Verba.

Quelques jours après, je recevais une lettre de Verba me disant ses regrets de son absence ce jour-là.

Etant donné que je suis trésorier national d'une association de retraités et personnes âgées, qui groupe près de 400 000 adhérents, et que je vais au moins trois fois à Paris par mois, quoique de Nantes il y a quand même 400 km, j'ai retrouvé mon ami Verba quelque temps après chez lui. Il faut dire que tous les deux nous étions émus et nous sommes tombés dans les bras l'un de



### TOUJOURS FIDELE... COMME L'ARDECHOIS

Le mistral s'est assoupi, laissant derrière lui une brise douce et parfumée, faisant frissonner les beaux cyprès souhaitant la bienvenue en cette belle cité romane d'Orange.

Orange fière de son passé... de ses monuments historiques... c'est toute la Provence du chant des cigales, sous ce ciel d'azur chanté par Mistral dans Mireille.

Yvonne et Jules GRANIER, dont je suis l'inventé, m'attendent, et de nous retrouver dans une cordiale accolade.

Deux heures d'avance, grâce au T.G.V., le temps nous est accordé pour admirer le Théâtre Antique mondialement connu par son festival d'art lyrique et dramatique. Sa façade, haute de 37 m, large de 103 m, rien n'est plus imposant. Quant à l'Arc de Triomphe c'est un des plus beaux que l'on puisse voir et contempler.

Quittant cette belle ville par la vallée du Rhône, remontant celui-ci que nous traversons à Pont-Saint-Esprit sur un pont de 919 m laissant découvrir une bien jolie cité bâtie par la confrérie des frères Pontifes.

Et puis nous voici au pied de la Corniche des Cévennes et des Gorges de l'Ardèche avec Saint-Martin d'Ardèche et Aigueze, village médiéval restauré avec art, ses vieilles maisons entourant le vieux château d'où, de sa terrasse, la vue est magnifique sur l'Ardèche aux eaux tranquilles aujourd'hui, mais qui parfois, deviennent si furieuses, brisant tout et ne trouvant que son calme dans le Rhône où elle se jette bouillonnante.

Le temps nous manque, hélas, pour remonter ces gorges sublimes, jusqu'à Vallon Pont d'Arc, merveille naturelle, que l'on ne cesse de découvrir.

Les Cévennes, dans toute leur beauté, gardent cet aspect de calme et de mystère.

Les valonnements s'étendent, couverts d'un frais tapis vert que trouvent, ça et là, des touffes de genêts d'or, donnant à cette monotonie naturelle un éclat rayonnant au couchant, tandis que la bise fait

l'autre (d'aucuns trouveront cela peut-être ridicule, mais les P.G. comprennent).

Je lui ai promis de faire tout mon possible pour venir le 28 mars avec ma femme et, également, de demander à mon ami Pellerin et sa dame de venir également les camarades se souviendront bien de Pellerin qui s'occupait de la bibliothèque, ce que nous avons fait.

Ce n'est pas sans émotion que nous avons retrouvé des camarades, Raphaël Descottes, qui malgré un accident avait tenu à venir quand même, Bernard Adam et après 37 années, nous racontant nos souvenirs et comment je regrette de ne pas être allé plus tôt à ces assemblées. Je craignais que mes camarades de captivité me fassent grise mine, et j'avoue que j'étais fautif. Il avait fallu se bagarrer pour retrouver une situation à ce temps passé si vite.

Nous devons remercier notre ami Robert et Mme de la réception du samedi soir et je me promets bien d'aller à l'assemblée générale, à pied s'il le faut, quoiqu'il fasse un peu loin, pour je l'espère, revoir des camarades qui étaient absents ce jour-là. Quand Robert et sa femme, je ne serais pas un an sans le revoir.

J'arrête là ma détestable prose, car au cas où vous ne vous en apercevez pas, je ne suis pas doué pour ce genre de travail.

André GOT.

onduler ce merveilleux décor et semble murmurer le chant des Camisards ou des mineurs de la Grande Combe.

La route serpente et chaque tournant offre un paysage différent, avant d'en arriver à la vallée sous l'œil du Mont Lozère, qui tel un berger, semble veiller sur son troupeau.

Voici Gagnières... une petite route... et c'est Chavagnac.

Ce mas cévenol de nos amis GRANIER, fier bâti à l'entrée de la vallée, aux murs rugueux dans lesquels s'accroche la vigne vierge et que serpente dans les balcons forgés ces jolies roses, que les iris font la haie, qui sifflent les hirondelles. La grille franchie, tandis qu'aboie le chien fidèle, heureux de retrouver cette belle demeure, meublée avec des doigts de fée.

C'est un repos contemplatif... puis le repas « un cordon bleu »... On voudrait rêver encore... mais demain ce sera la « Journée des Retrouvailles »... il faut y songer... Allons dormir.

SAMEDI 15 MAI

Se réveiller « au chant des oiseaux, alors que le soleil est déjà haut, convient au voyageur ».

10 heures. Nous partons tous les trois pour Saint-Jean-du-Gard où se tient le traditionnel déjeuner organisé par nos délégués gardiens GRANIER et POUDEVIGNE.

L'hôtesse a déjà préparé la salle et dressé une belle table en fer à cheval, très accueillante. Mais voici venir les camarades et amis, heureux de se retrouver une année de plus, même si les températures sont dégarnies ou blanchies, si les rides creusent ces visages burinés par le temps.

Et chacun de prendre place devant l'apéritif offert par l'hôtelier.

Le repas est copieux, agréablement servi, et convient aux plus difficiles.

Avant d'en terminer, Yvonne et Jules Granier leur modestie dut-elle en souffrir, peuvent se réjouir du succès de cette journée. En excusant le président Langevin, Henri Perron, Maurice Ross et Pierre Ponroy, empêchés, Jules Granier remercie l'Amicale VB-X ABC du geste délicat d'avoir offert le champagne pour terminer ce déjeuner si réussi.

J'y ai retrouvé Chabalier, Pierre-Marc Causse, René Thirion du VB (décidément les anciens d'Ulm sont partout), mais la palme revient à nos camarades des X ABC : Poudevigne, Nogier, Guérin, Maurice, Pialot, Moufflet, Matéo, Sicot, Linarès, tous accompagnés de leurs fidèles épouses, lesquelles sont applaudies. A côté des Granier, le Père Forestier qui nous dédicace son livre : « Souvenir d'un soldat de 40 » et le Père Ponthier venu tous deux de la Lozère.

Le rideau est tombé sur cette chaleureuse ambiance, toute d'amitié et de souvenir. Il faut se séparer, avec émotion... car une année c'est encore loin... mais si court dans une vie.

Que nous soyons autant l'an prochain, si possible, c'est le vœu que nous formulons tous... et si Dieu le veut, plus encore... à Joyeuse !

A toutes, à tous : MERCI.

Bien cordialement.

**Lucien VIALARD.**  
Ancien d'Ulm - VB.

#### UN GRAND ABSENT

Une émouvante cérémonie du souvenir a eu lieu le mardi 25 mai à Vanzy, ville natale du regretté Père Antoine DERISOUD, décédé il y a eu un an.

Dans cette petite église, où il fut baptisé, dit sa première Messe et reçu le dernier adieu, une Messe était célébrée devant la famille DERISOUD-RIGOT et de nombreux alliés, paroissiens, camarades et amis du défunt, venu assurer la famille dans la peine, de toute leur sympathie attristée et leur fidèle souvenir à ce brave curé, si bon, si loyal, si conciliant envers tous, aujourd'hui « grand absent »

mais toujours présent dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu, admiré, regretté et aimé dans toute sa bonté.

Qu'il dorme en Paix dans ce petit cimetière, comme il l'avait toujours souhaité.

#### PREMIER JEUDI

C'est maintenant les vacances. La reprise aura lieu le jeudi 2 septembre à l'Opéra-Provence. Nous serons tous là pour nous raconter nos belles journées de vacances qui je l'espère, auront été toutes ensoleillées.

Je vous donne rendez-vous le jeudi 2 septembre prochain au restaurant l'Opéra-Provence pour notre premier dîner mensuel.

Bonnes vacances à toutes et à tous

L. V.

#### BOITE AUX LETTRES

D'Istanbul, Turquie, nos amis RAFFIN, de Cambéry, enchantés de ce beau voyage aux portes

de l'Orient. Trop court... hélas... mais combien intéressant, c'est déjà un tout autre monde. Merci de cette fidèle pensée.

#### Carnet rose

Frédéric est dans la joie. Une petite sœur est née, le 4 juin 1982, elle s'appelle Valérie.

Nos félicitations aux heureux parents, Philippe et Jacqueline GRESSEL, enfants de nos amis André et Emile GRESSEL, dont nous partageons la joie.

Bonheur et prospérité pour Valérie... et que la Tramontane ne la fasse pas grandir trop vite. Carcassonne juin 1982.

#### DERNIERE MINUTE

Il y aura une réunion-dîner à l'Opéra-Provence, le jeudi 5 août, pour les parisiens et les banlieusards... de retour, ou en préparatifs de vacances. Les provinciaux, en visite à Paris, ce jour-là, pourront y rencontrer des copains de l'Amicale. Notez-le.

L. V.

## LES ÉGOUTS DE VILLINGEN

(Suite et fin)

Du bruit... la porte s'ouvre. Rayonnant, l'officier pousse devant lui nos deux camarades, couverts de neige. Ils ont été capturés sur la frontière même ; Pierre, se croyant en sûreté, a gratté une allumette pour consulter la boussole : ils se trouvaient à une douzaine de mètres d'une sentinelle de la deuxième ligne... Attirée par cette lueur insolite, elle leur est tombée dessus sans défense possible.

L'aventure est bien finie...

Il est maintenant 7 h 30. Tous ces interrogatoires ont duré longtemps. Une sentinelle est chargée de nous ramener à Villingen. Nous y arrivons vers midi. Il ne nous a fallu que trois heures pour faire en sens inverse ces soixante kilomètres, si laborieusement parcourus en deux jours et trois nuits à l'allier...

Teufel est, à nouveau, chargé de nous fouiller. Il est d'une humeur de dogue, le brave Teufel ! Je gage qu'il a dû copieusement se faire étriller à cause de nous. Il ne trouve rien et pour cause... nous n'avions rien au départ...

L'un après l'autre, nous sommes introduits dans le bureau de l'Abwehr-Offizier. Il veut, à toutes forces, savoir comment nous avons quitté le camp. Tous, nous refusons de parler. Nous sommes jetés en cellule. Cette fois, nous n'y coupons pas : on nous trouve un enclos. Il est ignoble.

Ces cellules sont des box, grillagés par-dessus. L'ameublement est plus que sommaire : une planche servant de couchette et un tonneau, de « bon repos ». Pierre et moi sommes logés ensemble, faute de place.

Les box voisins sont peuplés d'évadés repris qui se communiquent leurs impressions et les « tuyaux » de passage de frontière. Ils serviront la prochaine fois !

A peine installés, nous voilà à nouveau convoqués chez l'abwehr.

— Si vous ne m'avouez pas le moyen que vous avez employé pour sortir du camp, je vous prive de distributions collectives de colis américains. Vous serez soumis au régime cellulaire : pain sec et eau, soupe chaude tous les quatre jours.

Quelle curieuse application de la Convention de Genève !

Laissés ensemble pour réfléchir à la situation, nous nous décidons à inventer de toutes pièces une histoire quelconque... pourquoi s'en priver, si nous ne faisons du tort à personne ? Nous ne pouvons raconter la vérité : l'égot, si l'Allemand l'ignore, peut servir à d'autres.

Notre mensonge est rapidement mis au point : nous sommes sortis par ruse en empruntant la porte au moment où la sentinelle nous tournait le dos. Cet alibi inepte est tapé consciencieusement à la machine par un scribe méticuleux. Ni l'Abwehr, ni le sous-officier

interprète n'est dupe... mais il faut bien faire rapport à l'Autorité supérieure... Nous avons droit aux distributions de colis !

Nous réintégrons notre cellule où nous attendent un bol de soupe et un quignon de pain. Ni cuiller, ni couteau... je suppose que la soupe doit se laper...

Lente et morne, la journée se traîne ; nous écoutons les aventures de nos voisins.

Vers 20 heures, Pierre et moi faisons un méritoire effort pour nous coucher sur la planche qui doit nous servir de lit. Nous sommes forcés de nous coucher tête-bêche, comme les sardines en boîte. Couché vers l'extérieur, je serre dans mes bras les pieds de mon camarade comme le trésor le plus précieux.

Le lendemain, nous apprenons que nous partirons le jour suivant pour Weinsberg, Oflag français, où nous serons hébergés en attendant de réintégrer Prenzlau.

Dans l'après-midi, nous sommes jetés dans la cour au cri de : « Schnell ! Schnell ! Spazieren ! »

J'y vois le spectacle le plus navrant et le plus dégradant de toute ma captivité : cinquante hommes tournent en rond, l'un derrière l'autre, les mains derrière le dos ; ceci n'est plus la captivité prévue par la Convention de Genève : nous sommes assimilés à des prisonniers de droit commun.

Il fait nuit noire, quand nous sommes réveillés, la nuit suivante, au sinistre cri : « Aufstehen ! Schnell ! » Titubants de sommeil, nous sommes jetés sur la route, prévenus une fois de plus que les sentinelles tireront sur nous à la moindre tentative de fuite.

Rottweil, Stuttgart, Heilbronn. Les civils regardent avec une curiosité malsaine les forcats que nous sommes devenus, barbe de huit jours, vêtements en loques. Au fond, c'est une curiosité bien motivée : constater que des voyageurs de notre espèce prennent place confortablement dans un compartiment réservé et s'y vautrent à l'aise, alors qu'eux, « Übermenschen » du III<sup>e</sup> Reich, doivent s'entasser dans des wagons bondés !

C'est la seule fois vraiment que notre qualité d'évadés nous vaut des avantages substantiels.

Weinsberg, villette sur le Neckar ; collines couvertes de neige. Le camp à trois kilomètres de la gare, est un agglomérat de baraqués. Le beau décor de collines doit cependant devenir pénible à la longue, formant une ceinture doublant, si l'on peut dire, la clôture de barbelés.

Pour la énième fois, je décline mes nom, prénoms, grade et, pour la énième fois aussi, je suis jeté en cellule.

Le régime au VA est, au fond, confortable : comme je n'y suis qu'en détention préventive, j'ai droit à un régime alimentaire normal, mais je suis tenu au secret

et sans communication avec le camp lui-même. Un officier français pénètre cependant dans ma cellule trois fois par jour pour m'apporter les repas préparés à sa popote. Je parviens même à communiquer avec Pierre, car la tuyauterie de chauffage à air chaud s'avère parfait conducteur du son !!!

Le plus clair de mon temps se passe à dormir ; jamais je n'ai eu une telle soif de sommeil, je devrais dire d'anéantissement.

Peut-être devrais-je éprouver du désespoir : j'ai été si près du but, tant d'efforts ont été vains ! Ce désespoir, je ne l'éprouve pas ; j'ai si intensément vécu ces quinze derniers jours que j'en revis toutes les pérégrinations sans attacher trop d'importance à leur lamentable dénouement.

Le 6, je reprends le train pour Prenzlau : l'Oflag II A a bien fait les choses pour nous ramener ! Il ne nous a pas envoyé les traditionnelles sentinelles bottées et armées de fusils ; c'est le sous-officier adjoint au Colonel et deux soldats en tenue de ville qui sont chargés de nous reconduire au bercail.

Ils prétendent ne pas connaître un mot de français. Ceci fait partie de l'habituée tactique : ils peuvent espérer, qu'enhardis par l'impunité, nous révélerons une information précieuse sur l'évasion ou sur l'atmosphère du camp. Caractéristique du régime que cette recherche du renseignement, cet espionnage devenu un besoin, cette propagande de chaque instant.

Crailheim, Ansbach, Nuremberg, Bayreuth et Liepzig : nous changeons de train à la gare « Kolossale » qu'on nous fait admirer comme l'expression du génie constructeur allemand. A Berlin, il fait noir. Nous sommes conduits au refuge de la Croix-Rouge, où, à l'abri de toute oreille indiscrete, nos gardiens abandonnent la consigne de mutisme obstiné ; bientôt une conversation très animée s'amorce en anglais et en français sur tous les sujets d'actualité : Degrelle, le front Russe, le mouvement flammand, les chances de paix.

Prenzlau : voici la gare, si joyeusement atteinte il y a quinze jours, la grand-place où semble ricaner Frédéric II, figé dans le bronze, la route qui mène au camp... L'Oflag est là...

En retrouvant les murs de ma prison, pour la première fois, je réalise totalement toute l'amertume de mon échec.

Interrogatoire, puis condamnation définitive à dix jours de cellule : un prix dérisoire décidément.

A peine sorti du cachot, je suis à nouveau convié à la Kommandantur pour m'entendre dire que je suis condamné à cinq jours supplémentaires pour avoir été trouvé en possession d'argent allemand. Quelle insigne mauvaise foi, car la punition précédente disait englober tous les délits que j'avais pu commettre.

Pourquoi ne pas inventer des prétextes pour me garder en gêle jusqu'à la fin de la captivité pour avoir été trouvé en vêtements civils, pour avoir pris le train, pour avoir trompé la sentinelle, etc ?

## COURRIER DE L'AMICALE

**HALLEREAU Joseph**, Le Brochet, 44330 Vallet, avec ses meilleurs souhaits aux camarades de captivité connus au kdo 605.

**LECLERC René**, 17, rue Gaspard Chaumette, 58000 Nevers, adresse un grand merci aux camarades qui se dévouent si bien pour l'Amicale. Nous prions notre camarade LECLERC de croire que nous prenons une grande part dans la peine qui l'accable par la maladie de son épouse. Il arrive, hélas, que les soins soient impuissants à combattre le mal. Aussi adressons-nous à notre ami LECLERC toute notre fraternelle sollicitude avec l'espoir d'un mieux possible.

**ALLAIN Jacques**, 1, rue du Vieux Château, Résidence Le Suchet, Appt 14, 27204 Vernon, est à la retraite depuis le 1<sup>er</sup> février dernier. Il espère que tous les amis des kdos de Winterlingen, Tailfingen, ainsi que ceux de l'Hôpital de Rotweil se portent aussi bien que possible, avec une petite pointe de tristesse pour ceux qui nous ont quittés en 1981. Bon courage à tous les dévoués du Bureau de l'Amicale, et que celle-ci continue sa marche vers l'union de tous les anciens prisonniers. Nous souhaitons à notre ami ALLAIN une longue et heureuse retraite.

**Mme BELLOMET Germaine**, 9, Av. Rabelais, 92160 Antony, nous fait part du décès de son mari, notre camarade BELLOMET Robert, survenu le 13 septembre 1981. Notre ami était le trésorier de la Section P.G. d'Antony. A Mme BELLOMET le Comité Directeur de l'Amicale présente ses sincères condoléances.

**SCHIETECATTE Félicien**, 8, Av. Henri Guillaumet, 13700 Marignane, a recherché dans le Courrier de l'Amicale les noms d'anciens P.G. du kdo Ricker de Tuttlingen et il n'a retrouvé que le nom d'Albert POUILLY, demeurant à Haubourdin, à qui il adresse son amical souvenir. Il a été très peiné d'apprendre le décès de notre ami Guy HABEMONT qui lors des séances de divertissements savait faire profiter le kdo de son joli filet de voix... « Je remercie notre ami PIFFAULT de m'avoir fait connaître votre organisme qui devient aussi le mien. Votre journal est bien vivant et bien précieux ». Bienvenue à l'Amicale pour notre ami de Marignane.

**MARX Yvan**, Niherne, 36250 Saint-Maur : Meilleurs souvenirs aux camarades de Tuttlingen, particulièrement à Roger MAIGNAN, Paul SITTERLIN, PONTANA. J'aimerais bien connaître l'adresse de LEIPP, qui je crois habite Corbeil. Amitiés à tous.

**André CHABERT**, de Grenoble, responsable de l'Amicale des V de Grenoble apporte par ce Courrier les meilleurs souhaits pour que, aux vendanges de la vie, le cru 82 soit excellent pour l'Amicale VB. Meilleur souvenir à toute l'équipe dirigeante, en particulier à la rédaction du Lien, bien fait... Et vive les amitiés captives !

**ALAUX Roger**, 11160 Rieux-Minervois, Stalag VB : C'est en lisant Le Lien n° 371 de janvier que j'ai vu l'article sur les égouts de Villingen. Je suis resté au camp de janvier 41 à mars 42, je logeais à la baraque des employés en tant que jardinier. J'ai assisté à une évasion par l'égout de deux de nos amis l'adjudant CINCEOUS et le sergent aviateur KLEIN. J'ai moi-même aidé ce dernier à s'entourer les coudes et les genoux de bandes molletières. Cela se passait le dimanche 23-11-41. Je pense que c'est une des dernières évasions par les égouts car les allemands ont bouclé l'entrée de l'égout se trouvant à côté de la cuisine par des barbelés.

**BROSSIER Marcel**, 57, Av. de Genève, 74700 Salanche, nous souhaite bon courage et nous remercier de notre travail collectif. Quant à nous, nous remercions notre ami BROSSIER pour « la part revenant à l'Amicale VB sur le premier règlement de la retraite du Combattant ». Merci pour notre C.S.

## LE COURRIER DE L'AMICALE (suite)

Notre ami AYMONIN Jean, 3, rue de l'Abreuvoir, St-Aubin, (Kdos Busun, Heide, Wrokm) nous reproche amicalement d'avoir souhaité la bienvenue à notre camarade ANTOINE Germain en oubliant de la souhaiter aux camarades ALBRAND Emile et VEINHARD François qui eux aussi ont adhéré à l'Amicale. Nous réparons cette omission et à tous ces amis nous adressons une cordiale bienvenue parmi nous. En la souhaitant également à ceux qui par la suite sont venus nous rejoindre car notre ami AYMONIN est un fidèle propagandiste que nous remercions sincèrement pour sa fidèle amitié P. G.

Jean CANNAUD, Le Grand Treillas, 30330 Gaujac par Connaux : une pensée toute amicale à tous ceux qui ont participé au voyage de Hambourg en juillet 81 et aux anciens du XB kdo 301 de Hambourg Vedel.

GIRON Christian, 122, Cité de la Juncasse, 31500 Toulouse : Que l'Amicale continue ses activités avec le même brio et que nous ayons, nous les lointains membres (non actifs) le plaisir de lire Le Lien qui est vraiment le moyen de savoir ce que sont devenus nos anciens camarades. Mon cher Christian, avec l'ami BONNAULT, le premier bienheureux d'un Tour au Paradis, nous avons bien parlé de toi, le 28 mars dernier à la table du Waldho. Nous te souhaitons une bonne santé, avec l'espoir de te compter parmi nous, l'an prochain. Amitiés et bon souvenir des anciens du Waldho.

Notre ami POINCHEVAL, de Coutances, se rappelle à notre bon souvenir et après avoir lu l'article sur les journées franco-belges nous signale qu'il a participé à la campagne de Belgique 1940 avec le 60° groupe de reconnaissance d'infanterie. Il souhaite bonnes vacances à tous.

De notre ami ANCLEMENT, en voyage dans le Périgord, cette carte : Petite tournée en Sud-Ouest. Déjeuné avec Charles LAVAUD à Bergerac. Le VB se porte bien. Amicalement.

Une lettre de notre ami Henri STORCK, d'Angers : « Saint Téléphone, priez pour nous ! Grâce à toi, le pauvre handicapé que je suis, peut encore prouver que loin des yeux, loin du cœur est un faux slogan. J'ai des nouvelles des amis, soit par lettre, soit par téléphone. Ainsi DIET Sébastien, 93, rue de la Paix, Vivegnis-Oupeye, Belgique qui m'envoie son réabonnement au Lien... »

Une carte du Portugal de notre ami PERNOT Alexis, 3, rue de la Croix, 90800 Bavilliers : Agréable séjour et bon souvenir du Portugal, surtout de Porto. Adresse toutes amitiés aux anciens P.G. du XA des kdos 727 et 930.

GEISSMANN Armand, 68, Faubourg National, 67000 Strasbourg, avec une pensée fraternelle pour les anciens du VB du Heuberg.

HANTZ Jean, 11, rue du Moulin, 55000 Bar-le-Duc : ...Mon bon souvenir aux anciens du Kdo 605 et bonne santé à tous les P.G. Félicitation à tous ceux qui contribuent à la publication du Lien et à le rendre attrayant.

Une carte de l'ami TERRAUBELLA, de Carnac où il passe de très bonnes vacances sous la houlette de « M. le Maire adjoint » autrement dit Jean LE QUELLEC a qui nous rappelons notre bon souvenir. « Des vacances paisibles dans une Bretagne assez ensoleillée, sans orages, une tranquillité de tout repos, loin de Paris et de son tumulte épaisant. On aimerait rester... »

Des nouvelles du Président : Après un départ sous la pluie de Paris, avons trouvé en Bretagne le beau temps et ici, à Jersey, un soleil de Côte d'Azur, avec un peu de vent. De ces îles pittoresques, vous adressons à tous nos amitiés et notre bon souvenir.

Une carte collective de la réunion du Gard organisée par nos amis GRANIER et POUDEVIGNE, réunion dont notre ami Lulu VIALARD nous a conté, poétiquement, la parfaite réussite, et signée GRANIER (Jules et Yvonne), VIALARD, CAUSSE, CHABELIER...

De notre ami Jean FOURNIER, Germisy, 52230 Poissons, et datée du 22 juin 1982 : Voici aujourd'hui 42 ans, c'était le premier jour de ma captivité ! Comme le temps passe.

De notre ami LHERITEAU Armand, La Pitié, Le Douhet, 17100 Saintes : « Je suis en bonne santé ainsi que ma famille, mais les ans s'entassent et on plie un peu sous le fardeau, comme dans le temps à Hamburg Wandsbech je pliai sous le cafard certains jours... cependant, Cher Camarade, je me trouve heureux quand j'en regarde tant et tant. A tous mon salut amical et sincère. »

Notre ami AUTHIER Gérard, 75, Bd Jules Simon, 33100 Bordeaux, recherche BARON René, prisonnier au stalag VB à Villingen, en kdo avec lui à Romlinsdorf (Forêt Noire) chez les paysans, puis à Spachingen, fabrique de tabac ou cigare (Burger Fabrik). BARON s'est évadé fin 42 et repris. Dernières nouvelles de lui en 46 ou 47 de Barbezieux (Charente). Notre ami AUTHIER voudrait avoir des nouvelles de son ami BARON et surtout le revoir.

Notre ami J.-C. de MALHERBE, 2 bis, rue des Dervallières, 44000 Nantes, nous communique l'adresse de l'ancien Homme de Confiance du Stalag XB. Il s'agit de Jean BOURDON, 6, Av. de Bordeaux, 44500 La Baule.

Notre ami LEVENT André, ancien Homme de Confiance à Jork, dépendant de Sandbostel, Stalag XB, pense toujours à ses anciens camarades ayant passé les cinq années de captivité dans les trois kdos de Jork et leur envoie ses amitiés et aimerait bien recevoir de leurs nouvelles... Il a bien regretté de n'avoir pu assister à l'Assemblée Générale, mais il se trouvait, à cette époque, aux Baléares, avec sa femme. Il espère pouvoir y assister l'an prochain, le 27 mars. Il serait heureux de pouvoir y rencontrer des anciens du kdo 216.

Dr CONSTANS Ernest, 3, rue de Sessenheim, 67620 Soufflenheim, avec toutes ses amitiés aux anciens des stalags V-B-X ABC (avec notre bon souvenir ami Toubib. H. Perron).

NASSOY Jean, 3, Square Mantegna, 37000 Tours : avec mon bon souvenir à tous et en particulier aux camarades de Tailfingen et du Waldho.

TRIBOUILLARD Edouard, 37, rue Caponière, 14000 Caen : Meilleurs souhaits de santé de la part des « Frères Tribouillard ».

MARCHAL François, 18, rue de Jarménin, 88510 Eloyes : Meilleurs souhaits de santé à tous ceux du VB et principalement à PERRON et ceux du Comité. (Merci François, avec mon bon souvenir à toute la famille. H.P.)

MOREL Jean, 7, rue Charles Briant, 02600 Villers-Cotterets : Amitiés à Roger HADJADJ - Firme Maier. Amitiés à tous. Pas d'accord avec certains articles sur Lourdes.

VANNI Baptiste, Rés. Galice B, Av. Jas de Bouffan, 13100 Aix-en-Provence : Bon souvenir à tous, en particulier à ceux du Stalag VB.

BOURTON René, 4, rue du 8-Mai 1945, 57130 Ars-sur-Moselle : Meilleurs souhaits de santé à tous, particulièrement aux anciens de Schramberg.

SANTAS André, 21, rue du Van Chaperon, 22680 Etables-sur-Mer, à qui nous souhaitons ainsi qu'à Mme SANTAS une bonne santé.

CHENEAU Albert, 1, route de la Vendée, Mouzillon, 44330 Vallet : Amitiés à tous les anciens du XB et spécialement à LANGLAIS Jean, de Lambertèche, Pulvéries 63230 Pontgibaud.

PIUMATTI, 8, rue d'Agen, 93800 Epinay-sur-Seine : Meilleur souvenir aux anciens du Kdo de Schramberg.

GENOIS Marius, « Clair Matin », Bt A 2, Route de Nice, 13100 Aix-en-Provence : Delphine se joint à moi pour vous adresser à tous nos meilleurs vœux de santé. (Avec mon bon souvenir à tous les deux. H. P.)

BASSENDALE René, 47, rue G. Cliton, 62500 Saint-Omer : Mes amitiés à tous avec mon bon souvenir aux anciens du 604.

LAUDETTE Jean, Andrein 64330 Sauveterre de Béarn : Mon bon souvenir à tous les camarades des kdos de Taaken 5558 et Strum 7110. Je serais très heureux d'avoir de leurs nouvelles, soit par téléphone (39) 38.53.81, ou en tête à tête, ou lettres. Bonne santé à tous.

BAUDIER Roger, Allée 3, n° 2, Blagny 08110 Carignan : Bonne santé pour ceux qui restent et merci à tous ceux du 605.

### TRANSACTIONS IMMOBILIERES ET COMMERCIALES ASSURANCES CREDIT

## AGENCE IMMOBILIÈRE BASTIAISE

### CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

#### SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts immobiliers - Locations, etc...

BRETEL Roger, La Chevallerais 44390 Nort-sur-Erdre : Meilleur souvenir à tous les anciens du VB et en particulier aux anciens tailleur.

GUIL Marcel, Missionnaires Montfortains, Le Rody, 2915 Guipavas : Mon bon souvenir et mes meilleurs souhaits à tous et spécialement aux anciens du 605 et au camarade LAVIER.

FAURE Jean, 19, rue de La Barre, 44390 Nort-sur-Erdre : Avec son bon souvenir. (Mon meilleur souvenir à tous les deux. La santé va à peu près, malgré quelques incidents de parcours, mais le moral est toujours bon. H. Perron.)

KALINDERIAN, 48, rue Saint-Basile, 13001 Marseille : Mon bon souvenir aux anciens de Balingen. (Bon souvenir de BRANDT).

Mme DUPRE Christiane, 42, rue Demersay, 45270 Bellegarde : Une pensée pour les anciens de Sandbostel, Stalag XB.

FRANZ Jules, 9, rue Maurice Favier, 04000 Digne : Avec mes amitiés à notre trésorier et mon bon souvenir à tous. (Avons bien regretté ton absence à l'Assemblée Générale et souhaitons que Mme FRANZ est en bonne santé. Avec le bon souvenir du Comité Directeur à son ancien Président. H. P.)

RIVALLAIN, Bieuzy, 4, rue de Guern, Malguenac 56300 Pontivy : J'envoie mes bons souvenirs à tout le Comité de l'Amicale ainsi qu'à mes camarades de Selsingen et leur dit que mon état de santé se maintient avec beaucoup de soins.

DESFORGES Pierre, 43, rue P. Dufour, Guéret 23000 : Mon bon souvenir aux camarades PALISSE, DUMOULIN, KEPFER, GEHIN (merci pour son petit mot), BOURDEIX, DENIS, GAUVIN, etc. Regrette beaucoup mon ami J.-M. COUDERT de Périgueux... Mes amitiés à tous. (Le Comité Directeur adresse à notre ami ses meilleurs vœux de santé pour Mme DESFORGES).

HOUOT Pierre, rue d'Alsace, 88430 Corcieux : Bien amicalement à tous mes camarades du Bateau « Brommy » à Brême, surtout à ceux de la Maison Bacmann.

BLAY Gabriel, Quartier Maquet, 26320 Saint-Marcel les Valence : Amitiés aux anciens de Heuberg, Fromern, Ebingen et le Waldho.

MARTIN Jean, 102, Av. de Romans, 26000 Valence : Vœux de bonne santé à tous sans oublier les camarades rencontrés à Lourdes.

EDEN Gabriel, 11, Chemin Mont Gros, 06500 Menton, à qui nous adressons tous nos encouragements pour les revers subis en 75 avec l'espérance d'un règlement définitif dans les plus brefs délais et ce, à son profit. Amitiés des anciens du Bureau.

Abbé LE LEURCH Jean, 67, rue Larevellière, Résidence Martine, 49000 Angers : avec ses amitiés à Emile GEHEN. 1941 est loin ! Souvenir demeure.

MARTELLI Pierre, 41, Bd Paoli, 20200 Bastia : Merci de votre salut. Nous adressons à notre ami Pierre toute notre fraternelle amitié. A quand ta visite, rue de Londres ?

BRUNIER Charles, Gouttières, 63390 Saint-Gervais-d'Auvergne : Avec mon amical souvenir aux anciens escargots de Sandbostel et aux anciens du kdo 818 de XA Sillerup Kreis Fleusburg.

SORBET Jean, 151, rue de la Libération, 76910 Criquetot-l'Esneval : Ancien de la Tannerie à Tuttlingen, mon bon souvenir à tous, particulièrement à REIMBOLD, LORETTI, MEZIERE qui se manifestent dans Le Lien ainsi qu'au Abbés PERRY et Jacques BRION que j'espère saluer bien tôt dans sa nouvelle paroisse.

MONS Gilbert, Peintre, Noaillan, 33730 Villandry : Avec son bon souvenir aux anciens P.G. de Béraud Halte et de Saint Georges.

MEZIERE Henri, Rue de la Poste, 72470 Champigneulles : Amitiés souvenir à tous, en particulier à ceux du kdo Tannerets Tuttlingen.

FRITSCH Gilbert, 22, rue Roger Marx, 54600 Villers-les-Nancy : Merci pour le journal. Espérons que vous reviendrez un jour. Ennus cardiaques. « Nos meilleurs souhaits de santé à l'ami Gilbert en espérant que ses ennus cardiaques ne sont plus qu'un mauvais souvenir. Amitié à tous les deux. »

CORMONTAGNE Roland, 62, rue D. Casanova, 93360 Neuilly-Plaisance : Amitiel souvenir aux anciens du VB.

Dr SALVAGNIAC, 50, Av. de Villeneuve l'Etang, 78000 Versailles : Avec son bon souvenir aux anciens du Waldho.

MONNIER François, Route de Chalon, 71220 Saint-Bonnet de Joux, nous signale qu'il n'a pas reçu son timbre 1982 ainsi que celui de 1981. Effectivement le premier timbre est reçu avec la carte d'adhérent quand celle-ci est demandée afin de réduire les frais. Les versements étant effectués par chèques (CCP ou bancaire) le talon du chèque fait foi de votre règlement. Le timbre fait donc double emploi.

VIDAL Roger, 1, rue Saint-Jean, 81300 Graulhet : Avec ses bonnes amitiés à la famille BERTIN, aux anciens de Corse et à tous les VB. Et comment va ce brisé à Paris mon cher Roger ? Nous espérons que ce n'est plus qu'un mauvais souvenir, mais que de souci pour enlacer sa cavalière ?

VENTURELLI Enzo, Les Condamines, 06670 Saint-Martin du Var : Mes bonnes amitiés au camarade VIREY du kdo de Monchveiller de la part du grand-père.

BIZE Jean, 6, rue Cartault, 92800 Puteaux : un bonjour spécial pour les camarades de la Schendentour à Ulm.

Père REMAUD Irénée, Mission Catholique, B.P. 170 Abengourou RCI : Reçois régulièrement Le Lien avec plaisir. Merci au Rédacteur et à ses collaborateurs « Notre bon souvenir à notre camarade avec l'espérance de sa visite lors d'un retour en métropole ».

COMTE Félix, 26, Av. G. de Gaulle, 88110 Radon l'Etape : Salut aux P.G. de Tennenbronn, sans oublier Jean REYNAUD, de Chazelle, un ancien du kdo qui avait fait la valise.

FOLON Célestin, 47, rue du Moulin, 08700 Nouzonville : Toutes ses amitiés à la petite famille du kdo de Tuttlingen, Nord-Banhof, A. Hebiuk, Gerber, G. Petit L. Bois.

RABUT Paul, La Petite Ardoise, Bt 3, Berry 26300 Bourg le Péage : Mes bonnes amitiés aux copains du VB.

Dr GUIBERT Jacques, 116-118, rue Ponts de Cé 49000 Angers avec son bon souvenir aux anciens du Waldho et du bureau.

KASTLER Emile, 14, Impasse Kergaelen, 29100 Douarnenez : Mon bon souvenir à tous les amis du Waldho. Merci Milo et reçois toutes nos amitiés. A quand la visite ?

ZABALZA Marc, 36, rue Louis-Braguet, 33140 Villefranche d'Ornon : Amitiés à tous les ex-K.G.F. du Stalag XB.

HALLEY Georges, 2 bis, rue des Lavières, 52000 Chaumont : Amitiés sincères à tous, en particulier aux amis LANGEVIN, GEHIN et tout le sympathique bureau.

GROS Raoul, 405, Route du Médoc, 33520 Bruges : une pensée toute particulière au kdo 605 du XA et à LAVIER dit « La Cloche » chef de la propagande.

FRANCESCHI Joseph, Cagnano, 20228 Luri : Je souhaite à Perron à tous les membres du bureau et à tous les camarades de l'Amicale, une bonne santé. « Le retard dans la correspondance nous fait passer ton message en retard, dans Le Lien. Nos sentiments n'en existent pas moins et je te souhaite mon cher Joseph une bonne santé ainsi qu'à toute ta famille. (H. P.)

CASSANT Roger, Vitareilles, 47110 Sainte-Livrade : Toutes mes amitiés à tous les VB et aux anciens d'Ulm.

ERNEWIN Joseph, 4, rue des Louvières, 51300 Vitry-le-François : Mes amitiés aux anciens du Waldho.

CHRISTOPHE Pierre, 41, Faubourg Bannier, 45000 Orléans : Bon souvenir aux anciens de Balingen et aux membres de l'Amicale.

GAMBLIN Maurice, 3, rue Kervaquet, 44490 Le Croisic : Avec mes amitiés à tous les amis de Sandbostel.

Mme GALTIER Blanche, 48, rue Paul-Bert, 92150 Suresnes : Assure tous les amis de Georges (notre cher Moumoute du Waldho, décédé) de sa cordiale amitié et de son bon souvenir. Merci pour son don à notre Caisse de Secours. Tous les amis de Georges se

## LE LIEN

Lièvre, Réserve  
tis à Em  
astia : Pac  
e toute no  
Londres ?  
Saint-Gerv  
aux anciens  
u kdo 818

wald est trop loin, hélas, pour les banquets annuels.  
Amitiés du Bureau à notre sympathique camarade, fidèle  
amicaliste.

**BRIN Lucien**, 29, rue de Grands Prés, 86170 Neuville-de-Poitou : «...Nous vous offrons à tous, membres du Comité Directeur, camarades connus ou inconnus adhérents ou non de l'Amicale, nos souhaits les plus sincères de santé et bonheur. Mon bon souvenir aux anciens de Badingen».

**BALTHAZARD André**, Lou Limbert, Quartier Rosaire 83110 Sanary-sur-Mer, avec ses meilleures amitiés et son bon souvenir à tous les anciens du VB et surtout à ceux du Waldho. (Avec mon bon souvenir et ma fraternelle amitié à l'ami André. H.P.)

**L'abbé René PETIT**, Curé de Saint-Germain, 70200 Lure : Meilleurs souhaits à tous, particulièrement à ceux du Waldho et sincères félicitations aux dirigeants de l'Amicale pour le travail formidable qu'ils fournissent afin qu'elle soit toujours vivante et active malgré les deuils qui éclaircissent ses rangs. Le journal Le Lien est témoin de leur dévouement et de leur persévérance. Merci à tous et mon meilleur souvenir. (Tous nos meilleurs souhaits de bonne santé à l'ami René, notre ancien Homme de Confiance, de la part des anciens du Waldho, avec notre fraternel souvenir. H.P.)

**VIVARELLI Dominique**, 21, Bd Paoli, 20200 Bastia : Cordial bonjour aux anciens de Tailfingen. Pace et Salute à Tutti.

**WEIL Marcel**, 1, rue Oberlin, 67000 Strasbourg, avec son bon souvenir aux anciens du Waldho. Notre « Mère Weil » n'était pas à la table du Waldho cette année et nous manquait. Nous espérons le voir la prochaine fois. Amitiés de nous tous.

**DELPECH Aurélien**, 15 bis, Av. Louis Mazet, 46500 Grammat : Avec son aimable souvenir aux camarades de Boostedt, Gadelard, Husberger et Neumunster.

**MARTINET André**, 17, rue de Copenhague 55000 Bar le Duc : Sincères amitiés à tous les anciens de Tuttlingen et en particulier à ceux de Chiron-Werke.

**RIBET Jules**, 63, rue de la République, 31800 Saint-Gaudens : Son bon souvenir à tous les anciens du XB et à l'équipe du Lien.

**Dr Joseph CESBRON**, Le Fuilet, 49270 St-Laurent des Autels, avec ses souhaits les plus affectueux pour les anciens P. G. Corsos de Sigmaringen et tous ceux qu'il a soignés et qui n'en sont pas morts au Waldho de Villingen. Pensées émues au Commandant Régliński et au Lieutenant Bulski. Mon bon souvenir à Poniatowski.

**DANZANVILLIERS**, 26, rue Montaigne, 35100 Rennes, amical souvenir à tous les camarades du XB et particulièrement à ceux de l'équipe théâtrale.

**GAUTHIER René**, 46, rue des Carmélites, 86000 Poitiers : Mon bon souvenir aux anciens de Sandbostel et principalement aux membres de l'Equipe dont j'étais l'électricien depuis sa formation par Marco BEHAR, jusqu'au début janvier 1944.

**BROVELLI Henri**, 34, Fbg de Belfort, 90200 Giromagny. Salut fraternel à tous les anciens de l'Alu à Rheinfelden.

**LACHENAL**, Petit Beauregard, 78170 La Celle-Saint-Cloud : Amitiés à tous et spécialement à ceux du Waldho.

**MENTRE Amédée**, 46, rue de l'Andelle, 27460 Alizay : Meilleurs souhaits à tous les anciens de la Tannerie.

**SOYEUX Roger**, Lislet 02340 Montcornet : Mon bon souvenir aux camarades des kdos de Speichingen : Abbé CHAMBRILLON, DEBANT, BOURGOIN que j'espère en bonne santé. Toujours heureux de recevoir notre journal.

**SOLANS Adrien**, 16, rue GI Menville, 65200 Bagnères de Bigorre : Vœux de bonne santé à tous les copains du Waldho. Mon bon souvenir cher Petitou (H.P.)

**CASTIGNEROL Henri**, Rizaucourt 52330 Colombey-les-Deux-Eglises : Une pieuse pensée pour ceux qui nous ont quittés cette année... pour que notre Amicale reste toujours unie comme elle l'était pendant la captivité.

**CHARRIER Henri**, La Boiteauderie Moulin 79700 Mauléon : Avec mon amical souvenir en particulier aux anciens de Schramberg.

**DELAHAYE**, 17, Av. MI Foch, 76390 Aumale : Je souhaiterais avoir des nouvelles de ceux qui ont été au kdo de Steinernenstadt au bord du Rhin à côté de Mulherm.

**GUERY Bertie**, 20, rue des Pins, Lepanges-sur-Vologne, 88600 Bruyères : Mon bon souvenir à tous les anciens K.G. du kdo Chiron Baraque de Tuttlingen.

**BOULO Jean**, 2, rue Prosper Proux, 35100 Rennes : Mon bon souvenir aux anciens du XB en particulier aux camarades de Théâtre : Marco BEHAR, DANZANVILLIERS, VERCASSON, etc. Adresse du Restaurant Opéra-Provence où ont lieu les dîners du premier jeudi de chaque mois, où nous espérons, mon épouse et moi aller aux beaux jours partager votre repas. Opéra-Provence, 66, rue de Provence, Métro Chaussée-d'Antin. (Mon bon souvenir aux amis BOULO. H.P.)

**CHEVALLIER Georges**, 73, rue Mauljean, Wassy 52130. « J'aimerais avoir de nouvelles de René LOVAL, de La Bergue, près de Bergerac et de Georges LEFEVRE, d'Yvetot, Waldho V.B. J'habitais en 1940 à Sommerant près de Joinville (Hte-Marne). »

**LECOUFFE Jean**, 31, rue Pasteur, 59252 Marquette-Ostrevant, à qui nous adressons nos meilleurs vœux de santé.

**MANCINI Louis**, 23, rue L. Forçat, 38320 Eysines. Mon bon souvenir à tous mes camarades du kdo 605.

**PINLON Max**, 33, rue Jean Saint-Marc, Clair Bois, 33260 La Teste. J'envoie mes bonnes amitiés à tous.

**PARMENTIER Lucien**, Lusse 88490 Provenchères-sur-Fave. Bon souvenir à ceux de Ballingen et du Kuhberg et surtout une bonne santé.

**ANGENOT François**, 37, rue Isidore Maille, Saint-Aubin-lès-Elbeuf 76410, à qui nous souhaitons une meilleure santé.

**ARDONCEAU Roger**, 5, Square du Manoir, 91300 Massy. Je n'ai pas encore eu de nouvelles d'HADJADJ, mais par l'intermédiaire du Lien j'en aurai certainement. Amitiés et santé à tous ainsi qu'à ceux de Schramberg.

**HARROUE Roger**, Damas et Bettegney, 88270 Dompaire. Avec mon bon souvenir aux anciens des kdos 28053 Blumber et 28064 Hattingen Tunnel.

**PAULET André**, Lencardio, 81310 L'Isle-sur-Tarn. Une pensée pour ceux de Sandbostel.

**FOUREL Georges**, Le Bel Ormeau F1, 13100 Aix-en-Provence. Je souhaiterais avoir des nouvelles de mes camarades de la Kuha à Glinde, Stalag X B, afin qu'ils viennent grossir les rangs de l'Amicale.

**TRACOL Jules**, Pargirand 07000 Flaviac. Amical bonjour aux anciens du XC.

**LEFORT Fernand**, 19, Hermitage l'Hippodrome, 33320 Eysines. Mon bon souvenir aux anciens de Schramberg.

## CARNET ROSE

Notre ami DAUREL Yves, de Carbon-Blanc (Gironde) est heureux d'annoncer à ses amis de l'Amicale et principalement à ceux du VB qui l'ont connu au Camp de Villingen, les naissances de Claire le 10-3-82 et de Hélène le 23-4-82, ses 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> petits-enfants.

Ses amis sont muets d'admiration ! Quelle belle famille que celle de Mme et Yves DAUREL.

Le Comité Directeur de l'Amicale leur adresse toutes ses félicitations ainsi que ses vœux de longue vie et de prospérité pour les chers bambins. Le rédacteur du Lien se demande si la manche de Yves sera assez longue pour y coudre la 18<sup>e</sup> brûlure ?

## CARNET NOIR

Notre ami Charles WENGER, de Barr (67140), nous signale le décès de notre ami Léon JOCHEM, 80 ans, décédé le 25 mars 1982 à Paris 75012, où il habitait.

Rapatrié en 1943, était le camarade de chambre de Charles WENGER à l'infirmerie du Camp de Villingen, Stalag V B.

Mme CAMUS Rémi, 33, rue des Sports, 53290 Grez-en-Bouère, à la douleur de nous faire connaître le décès de son mari, notre camarade CAMUS Rémi, survenu au début de mai 1982 à la suite d'une longue maladie.

Mme JOCHEM Léon, 141, rue de Charenton, 75012 Paris, a le regret de nous informer du décès de son mari, notre camarade Léon JOCHEM, survenu le 23 mars 1982.

Notre camarade Marcel MINEUR, 33 bis, rue de Crequi, 80110 Moreuil, a eu la douleur de perdre le 15 janvier dernier sa fille Michèle, âgée de 35 ans, mère de trois enfants.

A toutes ces familles dans la peine, le Comité Directeur de l'Amicale présente ses sincères condoléances.

C'est avec tristesse que nous apprenons le décès de notre camarade BODIN Abel, Monjaliève, Saint-Pierre du Chemin 85120 La Chataigneraie, après une longue et pénible maladie.

Mme Cécile VIENOT, 5, Av. de Saint-Valbert 70400 Héricourt, a la grande peine de nous faire connaître le décès de son mari, notre camarade VIENOT, survenu le 25 mars 1980. Ce décès aurait dû être porté à la

connaissance de nos camarades de l'Amicale en 1981. Nous nous excusons de ce retard, indépendant de la volonté de la rédaction du Lien, le décès de notre ami VIENOT, n'ayant pas été porté à sa connaissance. Nous prions donc Mme Cécile VIENOT de nous pardonner cette omission regrettable et de croire à nos sincères condoléances.

## Notre ami André FOCHEUX nous a quittés

Une nouvelle stupéfiante qui a bouleversé le Comité Directeur de l'Amicale nous est arrivée le 15 juin 1982, à nos bureaux : André FOCHEUX était décédé dans la nuit du 14 au 15 juin.

Nous étions bouleversés, anéantis, par cette affreuse nouvelle que nous ne pouvions pas croire, tant notre ami André nous était apparu, le 28 mars, éclatant de santé, plein d'optimisme, accueillant chacun par son sourire si fraternel, présidant sa table du Waldho qu'il savait si bien entretenir... Rien, devant une telle joie de vivre, ne laissait supposer que la mort l'habitait déjà. Et le 15 juin, il s'est éteint doucement, calmement, comme une lampe qui n'a plus d'huile. Il était arrivé au bout de sa vie. Il avait 76 ans. Adieu Maestro !

Au Waldho nous l'appelions « Maestro ». Par déférence pour son talent de musicien célèbre. Il était dans le civil alto solo des Concerts Lamoureux, puis après la guerre alto solo de l'Orchestre National de France. Sa culture musicale était immense et en captivité, que ce soit au Camp du Stalag ou au Waldho où il passa la plus grande partie de sa captivité, il mettait un grand talent au service de tous.

Son travail de concertiste l'empêchait de faire partie du Comité Directeur, mais il avait bien voulu faire les fonctions de Commissaire aux Comptes de l'Amicale, pour démontrer qu'il était toujours très attentif à la bonne marche de notre groupement.

Le vendredi 18 juin, en l'église Notre-Dame de l'Assomption, 75016 Paris, c'est dans une atmosphère lourde de tristesse, qu'une assistance dense et recueillie suivit le service religieux. Tous ceux qui l'avaient connu étaient venus témoigner leur vive sympathie à la famille éploée.

A Mme André FOCHEUX, à sa fille, à ses enfants et petits-enfants, le Comité Directeur présente ses sincères condoléances, et les assure de sa profonde sympathie.

Le souvenir prolonge la présence, aussi André FOCHEUX, notre cher Maestro, continuera de vivre pour tous ceux qui ont le privilège de le connaître.

L'Amicale était représentée aux obsèques par nos amis Charbonnet, De Laroussilhe, Perron, du Waldho, E. Gehin, trésorier de l'Amicale et J. Terraubella, du Comité Directeur.

Mme André FOCHEUX, 11, rue de Boulainvilliers, 75016 Paris.

H. PERRON.

## Journées Gerbehaye et Sterpin des 24 et 25 avril 1982 à Laekens (Bruxelles)

En associant notre Président Paul ROLAND, empêché pour raison de santé, dès le 23 dans l'après-midi, les infatigables organisateurs de ces journées, Charles POTTIEZ et son épouse, à qui nous adressons toutes les félicitations des participants, dont nous nous faisons son interprète, ont reçu les premiers arrivants qui ont voulu faire plus ample connaissance avec notre belle capitale, dont les vieilles pierres rappellent tant de souvenirs historiques. Le gros de la troupe arriva le samedi 24 avril au début de l'après-midi. L'ami était présent ainsi que notre trésorier Henri TRICOT au café au nom évocateur « La Fourmilière », ils recevaient, informaient les arrivants qui étaient dirigés vers un hôtel du centre de la ville où tout le confort était assuré. Là la permanence était assurée par Mme POTTIEZ.

Ceux des environs étaient à l'heure du rendez-vous et à 16 heures un car confortable emmenait ceux qui étaient désireux de visiter ce fort de Breendonck, de sinistre mémoire qui, malgré les ans a conservé son caractère d'horreur et de tristesse, ce qui permet au visiteur de se rendre compte de ce que fut cet enfer, antichambre des camps de concentration allemands. Vers 19 heures, le car ramena les participants à l'hôtel. Sous la conduite de Bruxellois d'adoption, ils firent alors la connaissance avec le quartier de l'îlot Sacré, de la Grand-Place et purent profiter du spectacle son et lumière, qui met si bien en valeur ce joyau architectural. Chacun passa la soirée agréablement, certains même la prolongèrent jusqu'à certaines heures.

Le lendemain dimanche, tous nos invités rejoignirent le local du « Poilu Inconnu » qui avait été mis gracieusement à la disposition de notre Amicale par le Comité de la Flamme. Le Colonel Marchal, Premier Vice-Président du dit Comité nous accueillait avec toute sa sympathie bien personnelle. Une délégation de jeunes P. G. de la section de Schaerbeek (Serge et Marc) recevait les amicalistes venus directement de province et les dirigeait vers la salle de réunion.

L'Assemblée Générale se déroula malheureusement en l'absence de notre Président, après les souhaits de bienvenue par le responsable de ces journées notre Vice-Président Armand ISTA, lui un message du Président Paul ROLAND : « Tous mes remerciements à l'ami Charles POTTIEZ qui assure au prix d'un dévouement inlassable la réussite de cette journée. »

Charles continualement sur la brèche depuis huit mois s'est dépensé sans discontinuer pour réaliser ce présent week-end. Rien n'a été laissé au hasard et le succès enregistré est dû à cet infatigable organisateur. Du plus profond du cœur, merci Charles !

Merci à tous les administrateurs et principalement à André ADAN, Armand ISTA, André TRICOT, à ce sympathique trio qui depuis de très nombreuses années, au prix de leur temps et de leurs deniers assurent la vie de notre amicale d'entraide.

Merci à Albert COLLART, l'irremplaçable rédacteur en chef, qui depuis plus d'une décennie, au prix de multiples efforts assure la parution régulière et l'acheminement de notre bulletin « Les 3 Stalags V ». Merci à l'équipe namuraise Mmes COLLART et BISTON, aux camarades Albert ALEXIS et Roger BISTON qui secondent l'ami COLLART dans sa tâche ingrate.

Merci à René MATHIEU, notre porte-drapeau, présent à toutes les cérémonies. Merci à vous tous, mes chers anciens, qui assurez par votre participation, le succès de cette journée.

Notre Vice-Président prit ses responsabilités et tout se déroula suivant l'horaire prévu, à la fin de l'Assemblée il fit part d'une lettre de notre ancien porte-drapeau, retenu lui aussi par la maladie, un témoignage de sympathie lui sera adressé.

L'Assemblée Générale terminée, les drapeaux des Stalags V A et V C, VB et X ABC français et V ABC belge, entourés de 15 drapeaux de sociétés patriotiques amies prirent la tête du cortège, suivis des Présidents, des participants et des sympathisants et se rendirent à la Crypte Royale située en-dessous de l'Eglise Notre-Dame de Laeken. Sonnerie de trompettes, dépôt de fleurs, puis tous les participants défilèrent dans le recueillement devant les tombeaux de nos Rois et Reines décédés.

A 10 h 45, le Président Armand ISTA, conjointement avec les Présidents français MM. Pierre BLAISON et Joseph LANGEVIN rendirent un hommage fleuri au Poilu Inconnu et ravivèrent la Flamme du Souvenir. Après les signatures du Livre d'Or, le Dr DAVID, Colonel en retraite, prenant le relais, déposa une gerbe de fleurs au pied du monument du Maréchal Foch. Ces cérémonies terminées, tout le monde s'égaya, car le soleil était de la partie, mais un petit vent frais rappelait aux participants l'adage bien connu : « en avril ne te découvre pas d'un fil ».

A 11 h 30, le Révérend Père FORTOMME, notre Aumônier, assisté du Doyen de Notre-Dame de Laeken et Aumônier de la Cour et de M. l'Abbé WALRAVENS de JETTE, qui avait accepté de remplacer notre ami P. G. français l'Abbé JAVELET, qui était malheureusement empêché pour raison de santé, monta à l'autel pour y célébrer le Saint Sacrifice, devant une assistance de plus de

(Suite page 8)

## JOURNÉES GERBEHAYE ET STERPIN (suite)

300 personnes. L'autel était entouré des drapeaux de toutes les sociétés patriotiques qui avaient été invitées, étais en fond un rideau tricolore. Le Révérend Père Forthomme pris comme thème de son homélie « Qu'est-ce que le patriotisme ». La messe était chantée par la chorale de Notre-Dame de Laeken à laquelle s'était jointe Mlle Monique HERPHELIN, petite-fille de P.G., qui de sa belle voix sut se faire humble et émouvoir dans la remarquable œuvre de l'Avé Maria de Gounod. Cet ensemble était dirigé par M. VERAUTEREN. Pendant l'Offertoire les clairons firent entendre une retentissante sonnerie « Aux Champs ». L'organiste M. MOUREAU clôtura la Messe par une vibrante Marseillaise suivie de la Brabançonne.

Nous avons été honorés pendant le service religieux de la présence de son Altesse Royale Mgr le Prince Albert de Liège, accompagné de son fils le Prince Laurent et de Mme Mère de la Princesse Paola qui étaient venus incognito.

Au sortir de l'église le cortège se reforma escorté de la police et précédé des tambours et des clairons pour aller rendre hommage et déposer des fleurs au monument des Anciens Combattants de Laeken. Cette dernière cérémonie terminée, M. M. DEMARET, Echevin de la Ville de Bruxelles, reçut les participants à la Maison Communale de Laeken, il nous remercia de notre invitation à s'associer à nos retrouvailles, se dit ému devant une telle fraternité et solidarité qui persistent à travers les années. Il offrit à chaque Président le magnifique livre édité lors du Millénaire de la Ville de Bruxelles, notre Président le remercie en ces termes :

« Monsieur l'Echevin,

Vous avez bien voulu accepter de prendre sur les quelques heures de vie familiale, trop rares dans vos fonctions, répondant à la demande de Charles POTTIEZ, pour nous accueillir dans ce magnifique édifice, à l'occasion du 37<sup>e</sup> anniversaire de la libération de nos camps de prisonniers de guerre des Stalags V.A, B, C et de la 33<sup>e</sup> Assemblée Générale de notre Amicale.

Notre groupement, n'est ni revendicatif, ni politique, ni religieux, bien qu'à chaque occasion, nous nous retrouvions, nous, les survivants, les sursitaïres, dans une communion de pensées ou de prières, en souvenir de ceux de nos camarades qui nous ont quittés.

Nous n'avons pas non plus d'idées communautaires ou régionales au cours de nos rencontres, les quatre dernières années le prouvent, puisque : 1979 Durbuy,

1980 Koksijsde, 1981 Charleroi et aujourd'hui Bruxelles nous ont accueillis.

Je crois, en toute modestie, que nous faisons partie de cette catégorie, hélas trop rare, dont parle la chanson : « Si tous les gars du monde, voulaient être copains ».

Il serait faux de croire que cette amitié a été forgée uniquement dans les camps, ou dans les commandos, puisque la plupart d'entre nous ne se sont connus qu'après leur retour, mais il est évident que nous parlons la même langue, celle de la captivité.

Qu'il me soit permis de saluer l'importante délégation des Amicales françaises, conduites par leurs Présidents M. BLAISON pour les V.A, V.C et M. J. LANGEVIN pour les V.B et X ABC.

Leur présence nous prouve que l'Amitié que nous leur témoignons est réciproque.

M. l'Echevin, en l'absence de notre Président National reçu par la maladie, mes camarades se joignent à moi pour vous remercier et remercier l'Administration communale de la ville que vous représentez aujourd'hui, pour le chaleureux accueil que nous recevons, ainsi que le verre de l'amitié que vous nous offrez, nous souhaitons de tout cœur à cette magnifique ville de Bruxelles un avenir de prospérité ».

Ensuite les Présidents Nationaux français MM. P. Blaison et J. Langevin remercient au nom des français.

Dans les délais prévus, les 150 convives se rendirent, soit en voiture, soit en car, à l'Atonium où dans la boule supérieure, à 102 mètres du sol, l'apéritif « Champagne Gérard LECLERE » fut offert par Mme Yvonne Pottiez, suivi du repas promis qui fut un régal pour tous.

Dans la folle ambiance des retrouvailles qui régnait pendant ces agapes fraternelles le champagne et les vins aidant à délier les langues. Charles et Mme, complices de notre hôte d'un jour nous firent la surprise au dessert d'une pièce montée de toute beauté, sur fond crème glacée aussi savoureuse que belle, un mirador et des barbelés en chocolat avaient été dressés et tendus. Lors de la présentation aux convives, un mini-feu d'artifice fut tiré à partir de ce splendide et savoureux gâteau glacé. Entre temps, Mlle Monique Herphelin nous charma de sa voix cristalline de belles chansons, la souplesse et la finesse de son interprétation séduisaient d'emblée, malheureusement troubées par les chuchotements de ceux et celles qui se retrouvaient après des moments plus ou moins longs. Après fut tirée une tombola qui récolta un vif succès, ce au profit de nos œuvres sociales. Les premiers invités, contraints et forcés par les impératifs d'horaires et bien au regret commencèrent à se séparer, il était près de 19 heures. Il fallait bien rentrer chez soi, en France ou en Belgique.

Nous profitons pour remercier du plus chaleureux merci :

- Le Maître des cérémonies de la Cour, le Baron G. Posch, de nous avoir accordé l'autorisation de visiter la Crypte Royale.

- M. Michel DEMARET, Echevin de la ville de Bruxelles.

- M. De SMEDT, Commissaire en Chef de la 8<sup>e</sup> division de police de Bruxelles.

- Le Comité de la Flamme représenté par son Président M. P. CAUDRON, le Colonel MARCHAL 1<sup>er</sup> vice-président, son secrétaire M. BINON, les membres présents, ainsi que leur porte-drapeau.

- M. le Doyen De WIL, de Notre-Dame de Laeken pour l'office religieux d'une grande ferveur et beauté qu'ils nous a offert.

- M. l'Abbé WALRAVENS de Jette.

- Le Révérend Père FORTHOMME.

- M. P. BLAISON, Président de l'Amicale Française des Stalags V.A, V.C ainsi que les membres présents et son courageux porte-drapeau.

- M. J. LANGEVIN, Président de l'Amicale Française des Stalags V.B et X ABC, ses membres présents et son dévoué porte-drapeau.

- Notre Président National Raoul NACHEZ (empêché) avait délégué le drapeau national.

- A toutes les associations patriotiques et sections d'anciens prisonniers de guerre qui avaient répondu à notre invitation et étaient représentées par leurs délégués et drapeaux.

- A tous nos amis français venus si nombreux et à nos amis belges, sans oublier les dames et les sympathisants.

• Trois fois hélas, ces journées de retrouvailles passent trop vite. Heureusement nous avons l'espoir des suivantes. Et déjà nous voyons pointer à l'horizon celles de l'an prochain à Namur !

Nous sommes heureux de porter à votre connaissance que S. M. le Roi Baudouin a tenu à nous remercier ci-après le texte :

D'après les ordres du Roi, le Grand Maréchal de la Cour à l'honneur de transmettre aux Anciens Prisonniers de Guerre Français et Belges des Stalags V.A, B, C, leurs vifs remerciements de Sa Majesté pour le respectueux hommage rendu à la mémoire des Membres Défunts de la Famille Royale en déposant des fleurs dans la Crypte Royale de Laeken, le dimanche 25 avril 1982.

Le 29 avril 1982.

M. Charles POTTIEZ,  
rue de la Bravoure, 44,  
1090 Bruxelles.

## Homélie prononcée le 25 avril 1982

Homélie prononcée le 25 avril 1982, en l'église N-D de Laeken à Bruxelles, pour la messe du Rassemblement des Anciens des Stalags V.A, B, C, (Français et Belges), par le R.P. FORTHOMME.

Nous qui sommes nés au canon de Verdun et du Chemin des Dames, quand l'ypérite tuait nos aînés, dans la boue de l'Yser, nous avons vu, en cinquante années évoluer et se transformer notre conception du Patriotisme.

Rappelons-nous, d'abord, ces matins ensoleillés de novembre, à la Saint-Martin, où les instituteurs conduisaient nos rangs silencieux et très sages, recueillis au pied du Monument aux Morts de notre commune, dans le souvenir des héros de la guerre de 14-18. Nous avons tous vibré au nom de Foch, de Guynemer, de Fonck, des poilus de Douaumont, du Bois des Caures, du Fort de Loncin, des « pompons rouges », les « demoiselles » de l'amiral Ronarch, des grenadiers du Boyau de la Mort à Dixmude.

Depuis lors, Georges Brassens a chanté : « Moi, mon colon, celle que je préfère... »

Oui, nous avons connu les « années folles », la « der des der », Maurice Chevalier et Mistinguett, en attendant de nous réveiller, en 1930, lors de la grande crise d'où sont sortis Mussolini et Hitler : nous avions encore, pour l'heure, un ennemi héréditaire !

En mai 1940, nos rêves s'évanouissaient, tout s'écroulait dans le désastre de nos patries : la Croix Gammée flottait au sommet de la Tour Eiffel et sur la coupole du Palais de Justice de Bruxelles. Dans les stalags et les oflags, comme bientôt dans les maquis, notre patriotisme prenait de nouvelles couleurs. Jean Moulin, Leclerc, De Gaulle, venaient ou allaient venir pour la relève, pour nous rendre la foi en la Patrie.

Puis, dans la dialectique de l'Histoire, ce fut, pour les uns, l'échec de Suez, l'Indochine, l'Algérie, pour les autres les terribles heures de la décolonisation du Congo belge et la condamnation pharisaique de l'ONU.

En 1968, malgré les efforts des rassembleurs, comme De Gaulle, Adenauer, Kennedy, le monde entier, de Berkeley à la rue d'Ulm, de Rome à Berlin, dans toutes les grandes universités, fut secoué par la fièvre des étudiants : nous avons vu, alors, le drapeau rouge flotter, sur la Sorbonne, avec le drapeau noir. Mais nous avons vu aussi, à la fin du même mois de mai, une marée tricolore qui déferlait sur les Champs Elysées. Pourtant De Gaulle avait été jusqu'à prévoir une arrivée de protestataires au secours de la République. Heureusement ce fut pas nécessaire, et la France, souvent capricieuse, mais sachant revenir à la raison, retrouvait son calme. Les plus attentifs de ses enfants avaient compris cet appel de la jeunesse.

Où en sommes-nous aujourd'hui ? Les jeunes, paraît-il, ne sont plus patriotes ! La semaine dernière, ici même, à Bruxelles, ils s'affrontaient sur les gradins d'une tribune, au stade du Sporting d'Anderlecht dans la demi-finale du championnat d'Europe : une vraie bataille (malheureusement) entre les « mauves » locaux et les « bleus » d'Aston Villa, et cela avec les couleurs nationales dominant le carnage. Si, dans le courant de juin prochain, les équipes du « Mundial », en Espa-

gne, descendant dans l'arène (sans mise à mort, rassurez-vous) ce sera, comme aux Jeux Olympiques, avec une débauche de bannières nationales et d'hymnes du même nom : c'est à croire que nous avons toujours besoin d'ennemis héréditaires, ils sont encore nécessaires à une certaine espèce de patriote ! A tout prendre, c'est encore et malgré tout moins grave que ce que nous avons connu et dont nous restons menacés.

En définitive, qu'est-ce donc que le patriotisme ? Je crois qu'aujourd'hui, la veille définition reste bonne : le patriotisme c'est l'amour de la patrie ! A nous de comprendre cette vérité, dans le contexte actuel.

Un amour, quel qu'il soit, c'est la victoire sur l'egoïsme et sur l'orgueil. Aimer c'est se trouver en se perdant pour l'autre, c'est la générosité, le partage, etc.

**GRANDS VINS D'ANJOU**

Vins en fûts et en bouteilles

Anjou blanc sec	Anjou Gamay
Coteaux de l'Aubance	Anjou Rouge
Rosé de Loire	Méthode
Cabernet d'Anjou	Champenoise

**Richou-Rousseau**

Propriétaire - Viticulteur

MOZÈ-SUR-LOUET - 49190 ROCHEFORT

Tél. : 41-82-13 à Denée — Demandez les prix

La Patrie c'est, en partie, mais en partie seulement, le sol de tout ce que nos ancêtres nous ont légué avec ce sol qui est leur, avant d'être nôtre : c'est la vallée de la Loire, celle de la Meuse, la Grand'Place de Bruxelles, le Parvis de Notre-Dame, Chartres et Bourges... Oui, c'est tout ce que cela représente et pourtant, ce n'est pas là l'essentiel, car si Hitler nous avait imposé définitivement sa loi, nous aurions conservé ces merveilles mais, ne croyez-vous pas que nous aurions perdu notre patrie.

La Patrie, c'est, avant tout un style de vie, à la fois matériel et spirituel, comme toutes les réalités humaines, mais quand l'esprit est perdu il ne reste plus grand chose !

Paul-Henri Spaack disait que les occidentaux ont pour patrie un monde fait par la clarté des idées grecques, le Droit hérité des Romains, couronné par l'Amour sorti de la Bible Judéo-Chrétienne. La patrie, dans ce sens-là, c'est un monde élargi où les hommes peuvent vivre toutes ces « valeurs-là » dans un climat de liberté. La Patrie c'est la liberté respectueuse de toutes les libertés, la liberté se donnant à elle-même ses propres limites c'est, pour tous, la possibilité de s'exprimer et

même de se tromper, de se réunir, d'enseigner et d'élever ses enfants selon sa conscience. C'est aussi l'éducation d'une société dans laquelle chacun peut trouver sa place et le moyen de collaborer, par son travail, à la construction d'un Monde sans cesse en progrès.

La Patrie, aujourd'hui doit être la Terre entière, le Monde entier sans aucun ennemi héréditaire, ce qui n'empêche pas d'avoir au cœur une préférence pour l'endroit où l'on est né : un petit coin de la grande patrie.

Cette vision des choses est-elle réaliste ? Est-elle seulement un rêve ? Est-ce possible de dépasser ainsi nos vieilles habitudes ? Sur les murs de la Sorbonne, en mai 68, on avait écrit : « Soyons réalistes, demandons l'impossible ! » L'Évangile que nous venons de lire nous a rappelé le Christ envoyant ses compagnons à la conquête pacifique du monde, leur assignant la difficile mission d'être ses témoins, il nous dit, à nous aussi : « Soyez réalistes, demandez l'impossible ! »

## BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS V.B-X ABC.

Nom : .....

Prénoms : .....

Adresse : .....

Date de naissance : .....

Immatriculé au Stalag ..... sous le N° .....

Kommando .....

Fait à ..... le .....

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez cette enveloppe à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS V.B-X ABC, 46, rue de Londres, 75008 Paris. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 20 F par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal : Paris 4841-48 D.

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 1982

Prix de l'abonnement annuel : 20 F.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne